

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC A TROIS-RIVIÈRES
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR DOMINIQUE TREMBLAY

ABSENCE DU PÈRE À LA PÉRIODE DE LATENCE:
UN FACTEUR DE RISQUE DANS L'ÉMERGENCE DES TROUBLES
D'IDENTITÉ ET PSYCHOPATHOLOGIQUES

AOUT 1993

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Table des matières

Sommaire	ii
Introduction.....	1
Chapitre I - Contexte théorique	4
- L'importance du père dans le développement des enfants	6
- Perspectives théoriques et identité	17
- Notion d'identité et de rôle.	24
- Réaction en fonction du stade de développement.	32
- Identité et développement cognitif.	36
- Aperçu de la prévalence des troubles psychopathologiques	41
- Hypothèses	42
Chapitre II - Méthodologie	44
- Sujets	45
- Instruments	47
- Déroulement de l'expérience.....	51
Chapitre III - Présentation et analyse des résultats	53
- Méthodes d'analyses	54
- Analyse des caractéristiques démographiques	54
- Analyse des résultats de l'ensemble des échelles du MMPI	64
Chapitre IV - Discussion	74
Conclusion	82
Appendice A - Questionnaire de renseignements généraux	87
Appendice B - Résultats bruts aux échelles du MMPI	93
Remerciements	101
Références.....	102

Sommaire

La présente étude se propose d'éprouver l'hypothèse selon laquelle les garçons ayant vécu le divorce ou la séparation de leurs parents, alors qu'ils étaient âgés entre 6 et 12 ans, constituent un groupe d'adultes différents des autres en ce qui a trait à leur masculinité et leur identité. De plus, une seconde hypothèse émise soulève la possibilité que ces adultes présentent une prévalence accrue de troubles psychopathologiques.

Pour les fins de cette étude, 52 sujets ont été recrutés parmi les étudiants et le personnel de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) ainsi que dans la population en général. Le groupe " expérimental " comprend 25 adultes âgés entre 19 et 40 ans, tous de sexe masculin et ayant vécu le divorce de leurs parents alors qu'ils avaient entre 6 et 12 ans. Un groupe contrôle, n = 27, dont les caractéristiques démographiques sont analogues a également été constitué. Celui-ci comprend des personnes provenant de foyer intact recrutées dans la même population mère.

Deux instruments sont utilisés pour recueillir les données nécessaires. Un questionnaire de renseignements généraux dont le but est d'établir le profil démographique des sujets tel que l'âge au moment du divorce ou de la séparation, l'âge lors de la première relation sexuelle, la nature de l'orientation sexuelle, la garde et le type de garde, incluant les vacances. Une échelle de stress psychosociaux a été intégrée à ce questionnaire afin d'identifier la présence d'autres traumatismes importants. Enfin, l'instrument principal retenu pour vérifier les hypothèses formulées est le Minnesota Multiphasic Personality Inventory (MMPI), traduit et adapté par Chevrier (1981) pour l'Institut de Recherches Psychologiques de Montréal.

Les analyses statistiques effectuées confirment la première hypothèse et révèlent l'existence d'un lien significatif entre l'absence du père et l'élaboration d'une pensée

masculine stéréotypée chez le garçon. De fait, ces garçons tendent à se définir davantage par des croyances et des comportements plus stéréotypés et traditionnels. Toutefois, dans le cas de la seconde hypothèse, il ne semble pas justifié de soutenir que les garçons ayant vécu le divorce ou la séparation de leurs parents présentent plus de risques au plan psychopathologique. Par contre, les résultats indiquent que la nature des relations entre les parents, de même qu'entre le garçon et chacun d'eux, semble davantage responsable des difficultés psychologiques éprouvées par ces garçons aux diverses phases de leur développement.

L'objectif poursuivi dans le présent mémoire consistait à mettre en lumière certains faits concernant la masculinité et l'identité des garçons en mal de père. Ce faisant, il apparaît manifeste que d'autres recherches s'avèrent nécessaires afin de mettre en évidence la nature exacte du rôle que joue le père au niveau de la socialisation du rôle sexuel chez le garçon et l'importance relative des interactions entre les divers membres de la famille. Aussi, dans l'éventualité de nouvelles études, il serait pertinent de tenir compte de certaines limites qui se sont révélées des obstacles de taille dans la réalisation de ce mémoire. Celles-ci peuvent porter autant sur l'instrument utilisé, dans ce cas-ci, le MMPI, que sur la taille de l'échantillon et ses caractéristiques ainsi que sur le questionnaire servant pour la collecte des renseignements généraux.

Introduction

Il est généralement admis qu'un enfant se développe mieux en présence de ses deux parents et d'une façon davantage adaptée si ceux-ci ont des rapports agréables et satisfaisants. Cependant, il arrive parfois que le couple n'offre plus les conditions de vie idéales favorisant l'épanouissement des conjoints et des autres membres de la famille. De nos jours, lorsque la vie conjugale ne convient plus aux partenaires, la décision de divorcer ou de se séparer semble devenir la solution la plus couramment envisagée.

Or, cette décision se prend souvent sans égard aux effets et aux conséquences sur la vie des enfants et adolescents présents. En fait, de nombreux parents croient, à tort, qu'il est préférable de cacher la situation aux enfants, surtout aux plus petits. En effet, plusieurs mythes concernant les enfants et leur vulnérabilité poussent de nombreux parents à adopter des comportements et des attitudes de dissimulation dont le but avoué semble être la protection de ceux-ci, mais en fait ce procédé cause plus de torts à l'enfant que ne le ferait la vérité. Selon Dolto (1986,1988), l'enfant peut et doit comprendre afin de ne pas se sentir responsable et coupable de ce qui arrive à ses parents et à sa famille.

L'appréciation de l'ampleur du phénomène s'appuie sur des données on ne peut plus révélatrices. De fait, selon le Groupe de recherche sur la démographie québécoise (1990), 23% des enfants nés dans les années 70 ont connu la rupture familiale et de ce nombre, 7% n'ont jamais vécu avec leur père. Suivant les prédictions des mêmes chercheurs, 45% des enfants connaîtront la rupture de leurs parents avant d'avoir atteint 20 ans. De plus, Guilbault et Ste-Marie (1990) estiment à 43,000 le nombres d'enfants touchés par le divorce de leurs parents et de ce nombre, 76% sont gardés par la mère lorsque survient la rupture familiale. Ces données contribuent au fait qu'il y a actuellement au Québec 22% de familles monoparentales (Statistiques Canada, 1986: voir Cloutier, 1990; 1988). Dans cette perspective, c'est 60% des garçons qui seraient gardés par leur mère (Cloutier,1990).

Ces chiffres démontrent clairement que la proportion de garçons susceptibles de se retrouver dans la situation où ils seront privés de leur père apparaît nettement considérable. Dès lors, il semble tout à fait pertinent de se demander quel est le devenir de ces enfants, notamment des garçons et de déterminer de quelle manière ils sont affectés par cette réalité ainsi que de tenter d'évaluer les conséquences psychologiques de celle-ci à long terme. Autrement dit, il faut rechercher en quoi ces garçons peuvent être différents, au plan psychopathologique, de ceux n'ayant pas un tel vécu.

Le premier chapitre vise à exposer les données factuelles présentes dans la littérature qui rendent compte de l'importance du père dans le développement et la socialisation du rôle sexuel chez le garçon. Il s'agit de préciser en quoi l'impact de son absence, suite à la rupture familiale, peut avoir des conséquences sur l'identité de genre du garçon, notamment de celui ayant atteint la période de latence et dans quelle mesure cette période doit être considérée comme un moment important du développement de l'identité et de la socialisation du rôle sexuel. De plus, cette partie présente les réactions des enfants en fonction de l'âge au moment du divorce et les diverses théories et disciplines ayant contribué à enrichir le corps des connaissances dans ce domaine. Les aspects traités dans ce chapitre et regroupés dans la partie *notion d'identité et de rôle* font plus directement référence aux théories ayant servi de support aux hypothèses et, de ce fait, représentent le fondement théorique du présent mémoire, dont la nature est d'être davantage d'inspiration clinique. Ainsi le présent mémoire se fonde sur la convergence des observations de trois auteurs soit, Stoller, Biller et Kohlberg.

Le second chapitre présente la méthodologie utilisée et les caractéristiques démographiques de la population à l'étude ainsi que les modalités particulières de l'expérimentation. Enfin, le troisième chapitre expose les résultats statistiques obtenus, suivis par la discussion des résultats et la conclusion.

Chapitre I

Contexte théorique

Il y a maintenant plus de vingt-cinq ans, soit en 1968 exactement, entré en vigueur les premières dispositions législatives concernant le divorce au Québec. L'émergence de nouvelles structures au sein de la famille québécoise a donc conduit à l'élaboration de projets de recherche concernant le devenir des enfants issus de ces foyers. En effet, la plupart de ces recherches avaient pour objectif les conséquences immédiates du divorce et comme objet principal d'étude les enfants ou les couples au prise avec cette bouleversante réalité.

Il ressort des études effectuées par Saucier et ses collaborateurs (Saucier, 1989; Saucier et Ambert, 1982, 1983b, 1984, 1986; et Saucier et Rivest, 1987) que les enfants provenant de foyers brisés se perçoivent plus négativement et présentent, plus que leurs pairs de famille intacte, des troubles affectifs et émotionnels ainsi que des difficultés au plan de la scolarisation. De plus, ils témoignent d'une vision négative et pessimiste en regard de leur avenir. Ces enfants et adolescents se définissent comme ayant moins de chances de réussir leurs études et leur vie en général. L'une des contributions majeures des études de Saucier et Ambert est d'avoir mis en évidence la différence importante qui existe entre le fait d'être issu d'un foyer brisé par un divorce, et celui de provenir d'un foyer où l'un des conjoints est décédé.

D'autre part, Saucier a dégagé de ses recherches que le sexe de l'enfant et celui du parent gardien a un impact important qui caractérise, entre autres, les perturbations affectives et émotives pouvant émerger. Santrock et Warshak (1979: voir Saucier et Ambert, 1988) avaient eux aussi observé que les garçons gardés par le père présentaient un meilleur équilibre au plan psychologique. Aro et Rantanen (1990) parviennent aux mêmes résultats avec cette différence que dans leur étude, ce sont les garçons de père décédé qui apparaissent les plus perturbés.

Enfin, Saucier et Rivest (1987) ont élaboré huit modèles théoriques afin de mesurer l'impact de la séparation dans le temps : une crise à court terme, une crise à moyen terme, des effets négatifs persistants et cinq autres modèles qui découlent des précédents.

À partir d'un échantillon de 4539 sujets, Saucier observe que la majorité des garçons provenant de foyers où les parents ont divorcé se situent au niveau trois de son modèle théorique, à savoir qu'ils rendent compte d'un impact négatif persistant. Ceci signifie que le divorce représente pour le garçon un traumatisme selon la définition proposée par Anthony (1980), soit toute situation provoquant une réponse à long terme des défenses. Les effets négatifs d'un tel vécu sont donc persistants selon Saucier.

Il est important de mentionner que les sujets observés par Saucier étaient tous des adolescents. En outre, les variables à l'étude avaient peu à voir avec l'identité et la masculinité. Cependant, il est clair que les différences observées entre les filles et les garçons constituent un indice qui prouve que le divorce est vécu différemment selon le sexe. De fait, la majorité des études consultées confirment le fait que, lors d'un divorce, les enjeux ne sont pas les mêmes pour les garçons et pour les filles (Aro et Rantanen, 1990; Hetherington, 1972, 1979; Wallerstein et Kelly, 1974, 1980, 1989). Par ailleurs, le moment, c'est-à-dire l'âge de l'enfant lorsque survient la perte, demeure l'un des principaux facteurs qui déterminent la spécificité et l'étendue des troubles futurs (Anthony, 1980; Biller, 1973, 1974; Santrock, 1970b: voir Biller 1973; Saucier, 1989 et Saucier et Ambert, 1982, 1983a, 1984, 1986, 1988). L'identité représente donc un de ces aspects de la personnalité qui varient considérablement en fonction du moment où survient le divorce.

L'importance du père dans le développement des enfants

De ce qui précède, il semble facile de conclure que plus un enfant est jeune et dépendant, plus il a besoin de la présence de ses parents. Si ceux-ci font défaut à l'enfant lorsqu'il n'en est qu'aux premiers stades de son développement, les conséquences peuvent

être désastreuses et les dégâts presque irréversibles. Bowlby (1954) a démontré que toute séparation se prolongeant au-delà d'un certain temps provoquait chez le nouveau-né des comportements de panique et des états semblables à la dépression chez l'adulte. À partir de ses observations, Bowlby a établi que l'enfant passe par trois phases lorsqu'il se trouve séparé de sa mère: une phase caractérisée par la protestation, une autre par le désespoir et une dernière caractérisée par le détachement de l'enfant vis-à-vis la figure maternelle ou son substitut. Par ailleurs, Lamb (1976: voir Goode et al., 1980) rapporte les résultats d'une étude longitudinale qui démontre que les adultes les mieux adaptés proviennent de foyers intacts et harmonieux où les deux parents sont présents, efficaces et chaleureux.

En dépit des nombreuses recherches qui attestent de l'importance de la mère dans les premières années de vie de l'enfant (Aubry, 1983; Bowlby, 1954, 1978a, 1978b; Porot, 1971), le rôle que joue le père n'en est pas moins considérable. Que ce soit en tant que support pour la mère (Winnicott, 1970) ou en tant que modèle pour l'enfant (Lynn, 1969), le père manifeste sa présence et, très tôt, le petit fait l'expérience de cette relation. D'ailleurs, Lamb (1976: voir Poussin et Sayn, 1990) affirme que plus le père commence tôt à s'occuper de son enfant, plus il devient important pour ce dernier et plus la séparation s'avère difficile. Ainsi Greenberg et Morris (1982: cités par Poussin et Sayn, 1990) ont démontré qu'une interaction précoce père / fils contribue à une meilleure estime de soi chez l'enfant.

En fait, le père se doit de s'imposer dans son rôle auprès de l'enfant, car il en va de l'équilibre psychologique et de la santé mentale de ce dernier. De fait, Stoller (1973, 1978a, 1989) avance que l'un des rôles qui incombent au père au niveau de la relation mère-enfant, consiste en la rupture du lien symbiotique que crée la mère vis-à-vis son enfant et cela, encore davantage si celui-ci est un garçon qu'elle perçoit comme étant très beau. Selon cet auteur, le danger réside dans le fait que cette relation trop exclusive avec la mère peut engendrer une perturbation profonde de l'identité de genre chez le garçon, de sorte qu'il est

de plus en plus admis que l'identité du garçon, comme celle de la fille, s'établit très tôt et que le schéma ainsi constitué acquiert un statut permanent (Ajuriaguerra, 1980; Ajuriaguerra et Marcelli, 1989; Stoller, 1989).

Porot (1971) estime que les fonctions du père dans le développement de l'enfant sont nombreuses et diversifiées. Selon cet auteur, loin d'être uniquement un support pour la mère, le père occupe des rôles lui étant spécifiques que la mère ne peut assumer que difficilement. L'autorité constitue un de ces aspects et cette autorité induit chez l'enfant un sentiment de sécurité indispensable aux activités exploratoires. En tant qu'objet d'identification, le père doit assumer auprès de son fils son rôle de modèle et ce, jusque dans ses attributs masculins et virils, s'il veut que son fils s'y identifie et qu'il le perçoive comme adéquat. De sorte qu'il a le devoir non seulement d'être présent et masculin, mais également d'être un régulateur pulsionnel et un modèle adapté et fonctionnel. En plus de ces aspects qu'il confirme, Lynn (1969) note que le père stimule chez son fils le désir de réussite et l'identification aux rôles masculins. C'est ainsi que le père conforte son fils dans son propre rôle d'homme et de mâle, qu'il oriente et canalise l'agressivité de celui-ci. Porot souligne en outre que la faiblesse du père, en tant que figure d'autorité, est plus dommageable pour le fils qu'un excès de cette autorité. Cette faiblesse résulte souvent de son absence ou d'un désinvestissement au niveau des visites lorsque la mère obtient la garde (Wallerstein et Kelly, 1980).

La recension des études effectuée par Bronstein (1988) met en évidence de manière très nette l'importance jouée par le père dans le développement des enfants. Dans un premier temps, Bronstein déplore le fait que très peu d'études se soient intéressées à la socialisation du rôle sexuel. Selon elle, les comportements différenciés des parents au plan de la socialisation du rôle sexuel influencent l'adoption et l'adaptation de nombreux comportements chez l'enfant. Le rôle que joue chacun des parents lui est spécifique. Poussain et Sayn (1990) abondent en ce sens et appuient Lamb (1976) selon qui " toutes les

études montrent en effet que le stéréotype masculin viril est moins décisif, pour l'identification masculine du fils, que les soins que le père prodigue à l'enfant, en dépit de l'opinion selon laquelle ces activités seraient réservées aux femmes" (p186-187). Goode et al (1980) confirment que la masculinité du père est en corrélation avec la masculinité de ses fils et la féminité de ses filles, mais seulement s'il joue un rôle actif dans leur éducation. De manière plus spécifique, Bronstein observe que les pères tendent à stimuler davantage les aspects liés à la motricité et à l'équilibre avec leurs nouveaux-nés. Ils engagent ceux-ci dans des jeux et ont, plus que les mères, des comportements imprévisibles. En effet, les mères favorisent plutôt l'intimité et la proximité, ce qui n'est pas sans rappeler la notion de symbiose dont parle Stoller. Toujours selon Bronstein, les pères sont également plus disposés à laisser plus d'initiative à l'enfant et l'incitent davantage à explorer. Ils s'interposent moins entre l'enfant et l'objet que ne le font les mères qui, elles, adoptent un rôle d'intermédiaire.

En terme de comportements différenciés entre les dyades parents et enfants, Bronstein rapporte que les pères parlent plus, regardent plus et s'amuse davantage avec leurs fils qu'avec leurs filles. Vandenplas-Holper (1987) avait rapporté les mêmes observations, mais elle ajoute que les pères ont une perception de leurs filles comme étant plus fragiles, plus pleurnicheuses. Bronstein note par ailleurs que les pères consacrent plus de temps aux garçons, leurs manifestent plus d'intérêt. À cet effet, Saucier et Ambert (1988) relèvent un phénomène encore jamais rapporté auparavant. Il trouve que plus le nombre de filles est élevé dans une famille, plus celles-ci risquent de connaître un divorce. Il semble donc que le désintérêt des pères pour leurs filles constitue un problème de taille et un défi pour les nouvelles familles. Attendu que le nombre d'enfants par famille tend à diminuer, les chances d'avoir un garçon semblent très minces. Quant aux enfants d'âge pré-scolaire, Bronstein affirme que le patron de fonctionnement demeure inchangé, les pères se préoccupant davantage des succès et des performances de leurs fils que de ceux de leurs

filles. Sur la base de ces données, Bronstein (1988) vérifie qu'il en va ainsi lorsque l'enfant se situe entre 7 et 12 ans.

L'étude est de mettre en évidence que les comportements différentiels des conjoints se manifestent encore. Pour ce faire, elle compare des familles mexicaines de classe moyenne avec un groupe équivalent de familles américaines. L'auteur met en évidence que les pères sont, plus qu'attendu, émotionnels. En outre, ceux-ci sont plus impliqués dans des activités de jeux que les mères, plus physiques et ont un répertoire de comportements faisant souvent appel au support. Ce comportement de " support " consiste en des encouragements fréquents, par la démonstration de son affection et par sa participation aux activités en plus de se montrer, plus que les mères, positifs et amicaux. Dans l'ensemble, l'auteure en déduit que le comportement des pères diffère peu de celui de la mère. En fait, la différence réside dans la manière qu'ont les pères de communiquer. De fait, ceux-ci sont plus directement contrôlants et autoritaires envers leurs fils qu'envers leurs filles. Ils ont un répertoire de comportements plus instrumental et un style plus directif.

En ce qui a trait aux activités intellectuelles, là encore les pères diffèrent des mères puisqu'ils fournissent plus d'informations et d'instructions aux garçons qu'aux filles. De plus, ils se montrent davantage comme un guide pour leurs fils, leur manifestent plus d'attention, parlent davantage avec eux et les écoutent plus attentivement. Enfin, ils tendent à responsabiliser davantage leurs garçons. L'ensemble des faits observés par Bronstein dans les familles mexicaines se retrouvent point par point dans les familles de son groupe contrôle.

En bref, les conclusions de Bronstein se trouvent être tout à fait en accord avec ce qu'elle a relevé dans la littérature, c'est-à-dire que le père s'avère jouer un rôle capital pour ses enfants, notamment pour le garçon et particulièrement lorsque celui-ci atteint l'âge de 7 à 12 ans. A cette période, l'enfant est encore confronté à des défis de taille et l'un deux est

sans contredit la socialisation de son rôle sexuel. Dès lors, les comportements différenciés qu'adoptent chacun des parents les confinent dans des rôles très spécifiques auxquels l'enfant semble particulièrement sensible et auxquels il s'habitue.

De fait, l'influence qu'exerce chacun des parents sur le développement du rôle sexuel de l'enfant est parfaitement démontrée par l'étude de Lynn (1969). Selon cet auteur, les garçons accordent plus d'importance et de valeur au fait d'intérioriser les normes sociales et de posséder un bon contrôle de soi que ne le font les filles, celles-ci étant davantage tributaires des valeurs et enseignements prodigués par la mère. En outre, Lynn rapporte que les pressions exercées sur les garçons afin qu'ils adoptent des rôles plus masculins, contribuent au développement d'une aversion pour ce qui est féminin. Ainsi, selon ce postulat, les garçons seraient plus prédisposés que les filles à développer une plus forte agressivité à l'endroit du sexe opposé. Selon Lynn, cette hypothèse aurait son fondement dans les études menées par Goodenough (1957: voir Lynn, 1969). Cependant les expérimentations de Kagan et Lemkin (1960: voir Lynn, 1969), dont le but était d'éprouver cette hypothèse, révèlent qu'il n'y a pas de différence entre les garçons et les filles et que ces derniers n'éprouvent pas plus d'hostilité pour l'un ou l'autre sexe ou pour l'un ou l'autre de leurs parents.

En résumé, l'importance du père dans le développement des enfants se caractérise, entre autre, par la manière dont celui-ci interagit avec eux. Il semble donc que plus le père se montre très tôt comme une personne significative pour son enfant, plus ce dernier prend conscience rapidement de son existence. Ainsi, il acquiert précocément les indices et particularités qui vont lui permettre d'exercer une discrimination manifeste entre les hommes et les femmes.

Les données factuelles recensées jusqu'à présent autorisent à croire que le divorce, en raison des carences et conflits qu'il impose, représente une situation à haut risque pour

les enfants et notamment, pour les garçons. Ainsi, dans ce qui suit, l'accent porte plus spécifiquement sur les conséquences possibles de l'absence du père, spécialement lorsque l'enfant a atteint la période de latence.

De fait, selon Poussin et Sayn (1990), le divorce à la période de latence conditionne et motive "psychologiquement" l'adoption de certaines conduites. Le divorce des parents pendant la période s'étendant de 6 à 13 ans constitue, dans de nombreux cas, un obstacle pour le passage à l'adolescence (Wallerstein et Kelly, 1980). Hetherington (1972, 1979), pour sa part, dégagent des résultats assez particuliers. Les filles de ses échantillons présentent des difficultés au niveau de leurs interactions avec les garçons. Hetherington, citée par Wallerstein et Kelly (1980), rapporte:

...des réactions aux enquêteurs de sexe masculin manifestées dans leur comportement par des adolescentes ayant perdu leur père par un divorce antérieur, comparées à un groupe d'adolescentes orphelines de père, et au groupe témoin de jeunes filles dont les familles étaient encore intactes. Une conduite nettement plus séductrice et assez maladroite fut constatée chez les enfants de parents divorcés. Cette recherche suggérait l'éventualité que les effets psychologiques du divorce puissent rester latents des années durant, pour se manifester à un stade ultérieur du développement (p.22).

De plus, ces filles tendent à adopter des conduites sexuelles très précoces et à utiliser, plus que les autres, la séduction particulièrement envers leur père ou l'ami de la mère. Ces faits sont corroborés par Francke (1986) et Liberman (1979). Biller (1973) remarque que de nombreux aspects liés à l'identité sont influencés par l'absence du père, notamment les préférences sexuelles ainsi que les rôles. Un grand nombre d'observations effectuées par Biller (1973, 1974) et Biller et Berlinsky (1982) confirment le fait que les garçons préadolescents tendent à adopter des conduites plus masculines, ont des croyances et / ou des préférences plus stéréotypées. Santrock et Wohlford (1970: voir Biller, 1974)

avaient eux aussi observé que les garçons de foyers brisés affichaient une masculinité exacerbée, caractérisée par leur agressivité.

Hetherington (1979) note par ailleurs que les effets du divorce sur les garçons s'observent bien au-delà de deux ans. Ils présentent un plus haut taux de troubles du comportement, de conflits interpersonnels avec les membres de leur famille et envers leurs pairs. Ces garçons, selon Hetherington, sont moins accommodants que les filles et ils le sont moins pour leur mère que pour leur père. Hetherington estime que l'impact plus grand du divorce pour les garçons s'explique par le fait qu'ils sont, culturellement, prédisposés à un plus grand besoin de contrôle et ont davantage besoin d'y être entraîné. Par surcroît, ils dépendent, plus que les filles, d'un modèle afin d'acquérir ce contrôle de soi. Santrock (1973: voir Venn, 1980) avait également noté que, dans l'ensemble, la personnalité des enfants était plus hypothéquée en terme de rapidité de développement si l'absence survenait avant deux ans. L'étude de Santrock et Warshak (1979: voir Saucier, 1988) démontre clairement que les garçons en période de latence bénéficient grandement de la présence de leur père pour ce qui est de leur identification. En outre, l'enquête venait appuyer le fait que les garçons gardés par le père suite au divorce étaient en meilleure santé psychologique. Ils préconisent d'ailleurs la garde par le parent du même sexe (Warshak et Santrock, 1983: voir Maccoby et al., 1988). Suite à une recension des recherches effectuées sur le sujet, Francke (1986) fait le constat suivant:

il ressort de plus en plus des études psychiatriques sur le divorce que les garçons de 9 à 12 ans sont beaucoup plus agressifs et désobéissants que les garçons de familles intactes. A cet âge où les garçons peuvent devenir « hypermasculins » et même méprisants pour tout ce qui est féminin, il est plus important que jamais que les pères restent très proches de leurs fils pour servir de modèle de « self-contrôle masculin »(p.138).

Par ailleurs, Francke (1986) cite une étude longitudinale menée à l'Université du Texas démontrant que les enfants gardés par le parent de même sexe sont en meilleure santé mentale. Les garçons vivant avec leur père sont définis comme “ plus chaleureux, moins exigeants, ont un sentiment plus élevé de leur propre valeur, montraient plus de maturité, de sociabilité et d'indépendance” (p.139).

Toutes ces recherches semblent appuyer la thèse voulant qu'à la période de latence, le garçon a grand besoin d'être conforté dans son identité de représentant masculin et ce, afin qu'il acquiert suffisamment de sécurité et de confiance pour soutenir ses activités exploratoires et sa démarche d'ouverture sur le monde. En l'absence d'un modèle cohérent, il risque de mal définir le rôle qu'il a à jouer et à interpréter de manière erronée le type et la nature des conduites attendues de lui. Il est donc permis de croire, conformément aux conceptions de Francke, que l'enfant ainsi laissé à lui même, sans «self-contrôle masculin», est à haut risque d'être « hypermasculinisé ». Corneau (1989) définit les comportements du garçon souffrant de l'absence du père comme étant des attitudes d'opposition face aux valeurs et conduites véhiculées par la mère. C'est ainsi qu'il parle d'un positionnement en faux du garçon vis-à-vis sa mère.

Tous ne partagent pas la même opinion quant aux conséquences, pas plus qu'ils n'arrivent aux mêmes résultats. Biller (1968, 1969, 1973, 1974) trouve que l'absence du père a davantage d'impact sur l'identité lorsque l'enfant est âgé de cinq ans ou moins. Cependant, dans la mesure où Biller effectue ses études en définissant l'identité comme étant intimement en relation avec l'adoption de certains comportements dits de bases, le caractère masculin ou féminin des conduites observées semble être directement issu de ce qu'il est convenu d'appeler “ le noyau de l'identité de genre”, pour reprendre les termes employés par Stoller. Paradoxalement, Santrock (1977) quant à lui confirme le fait que les garçons, quel que soit leur âge, manifestent des comportements et des valeurs nettement masculins et ce, bien qu'ils eussent été privés de père. Dans une autre étude cependant,

Santrock et Wohlford (1970: voir Biller et Berlinsky, 1982) trouvent que les garçons de père absent sont moins masculins. La différence entre les résultats de cette étude et celle qui précède réside, peut-être, dans l'âge des enfants de la seconde recherche qui étaient alors plus âgés; en outre dans cette même étude, les auteurs notent que les garçons en question se montrent incapables d'accepter les délais au plan de la gratification de soi.

Parmi les études ayant le plus contribué à mieux faire comprendre l'ampleur des problèmes que pose le divorce pour les enfants, celle de Wallerstein et Kelly (1980) s'avère la plus complète. Cette recherche présente l'avantage de s'être poursuivie sur une période de 5 ans; grâce à son caractère longitudinal, elle permet donc de suivre l'évolution des garçons et des filles à travers la crise que représente la séparation ou le divorce, ainsi que l'impact à long terme de l'absence du père.

En effet, plus que toute autre étude, c'est dans cette dernière qu'il est le mieux démontré que l'absence du père et les tensions qui entourent la crise du divorce ont des conséquences longtemps après sa manifestation. Saucier et Ambert (1988) ont estimé que les effets observés suite au divorce et à la séparation étaient encore présents chez les sujets et n'avaient pas diminué en intensité et ce, même une fois devenus adultes, ce qui, selon eux, démontre bien dans quelle mesure le divorce représente une tâche développementale difficile pour l'enfant. Par ailleurs, Anthony (1980) considère que les enfants du divorce sont à haut risque de souffrir de troubles psychiatriques à l'âge adulte.

Lors d'une étude précédente portant sur le même sujet, Saucier et Rivest (1987) avaient obtenu des résultats démontrant que les garçons provenant de foyers brisés présentaient des troubles huit ans plus tard. Wallerstein et Kelly (1980), pour leur part, trouvèrent qu'un nombre "non négligeable" d'enfants éprouvaient des difficultés et ce, une année après qu'ils les aient vus pour la première fois. Fait encore plus troublant, dans la même étude mais cinq ans après, Wallerstein et Kelly constatèrent que:

des jeunes coléreux avaient été observés à chaque étape de l'étude. Lors de l'évaluation initiale, la plupart appartenaient au groupe des neuf à douze ans, à tel point que cette émotion nous parut être la réaction caractéristique à la rupture conjugale dans ce groupe d'âge. Cinq ans plus tard ces jeunes, en particulier les garçons adolescents, formaient un sous-groupe que distinguait leur colère intense. Certains signes indiquaient même que les enfants auparavant coléreux l'étaient devenus davantage encore en entrant dans l'adolescence (p.300).

De plus, Wallerstein et Kelly (1980) concluent que, dans l'ensemble, le divorce représente un facteur de stress important et que les perturbations qu'il inflige sont de deux ordres : soit des conduites empreintes d'agressivité et de colère au plan comportemental et, deuxièmement, une chronicité de l'humeur dépressive. En outre, Wallerstein et Kelly ont observé que, cinq ans après la phase aiguë du divorce, les symptômes non seulement n'avaient pas disparu mais que, dans certains cas, ceux-ci avaient augmenté au point de pouvoir être considérés comme chroniques, en somme comme des perturbations en profondeur. Parmi les effets observés, Wallerstein et Kelly en identifient dont l'intensité laisse croire à des problèmes d'ordre psychopathologique; outre la dépression mentionnée ci-dessus et retrouvée chez un quart des enfants, apparaissaient également des conduites pré-délinquantes telles que incendies, consommation de drogue et vols. Se retrouvaient également des difficultés au niveau du contrôle de l'impulsivité, une incapacité de croire en l'amitié de leurs parents, accompagnée d'un rejet manifeste de ces derniers.

De même, les échecs scolaires et les troubles d'apprentissages aboutissant fréquemment à l'abandon sont au nombre des obstacles auxquels doivent faire face les enfants. D'ailleurs, comme l'ont fait remarquer de nombreux auteurs (Biller, 1971; Hetherington, 1972; Poussin et Sayn, 1990; Santrock et Wohlford, 1970: voir Biller et Berlinsky, 1982; Saucier, 1989; Saucier et Ambert, 1979,1982, 1983a, 1983b, 1984, 1986 et Saucier et Rivest, 1987), les garçons ressortent plus perturbés que les filles de la

séparation ou du divorce de leurs parents. De plus, il apparaît que le décès présente quelque particularité quant aux effets et à l'impact en regard du sexe de l'enfant et celui du parent gardien (Anthony, 1980; Aro et Rantanen, 1990; Biller, 1982; Saucier, 1989 et Saucier et Ambert, 1979, 1982, 1983b, 1984, 1986).

Perspectives théoriques et identité

À ce stade-ci, il importe d'apporter quelques éclaircissements quant aux diverses façons d'appréhender les problèmes liés à l'identité, ainsi que les positions théoriques les plus fréquemment mises à contribution. De fait, l'étiologie des troubles d'identité s'établit différemment selon que l'étude porte sur les causes organiques, psychologiques ou sociales. Ainsi et dans le but de préciser le cadre du présent mémoire, trois perspectives ayant le plus contribué à définir l'origine de ces diverses problématiques seront abordées. Il s'agit de la théorie psychanalytique, des théories biologiques et de la théorie de l'apprentissage social.

La perspective psychanalytique

La théorie psychanalytique postule que, dans le cas des garçons, la période d'identification se situe à la phase du complexe d'oedipe, soit entre trois et cinq ans (Fenichel, 1953; Freud, 1905; Laplanche et Pontalis, 1988). Le point fort de cette argumentation repose sur la thèse selon laquelle la peur de la castration suffirait à faire en sorte que le garçon renonce à sa mère, désirs et identification se trouvant mêlés, pour s'identifier à son père. Or, tel que mentionné précédemment, la relation symbiotique à la mère représente un obstacle de taille pour l'acquisition de la masculinité chez le garçon (Stoller, 1989, 1978a, 1978b).

En fait, plus qu'une entrave, cette relation privilégiée peut véritablement infléchir l'enfant dans une direction parfaitement opposée à son sexe biologique. Par voie de

conséquence, le modèle psychanalytique freudien ne semble pas faire suffisamment cas d'une autre peur, introduite par Stoller et jugée par celui-ci comme aussi menaçante, soit " l'angoisse de symbiose". En fait, il est plus juste de dire que cette angoisse représente une barrière qu'érige le garçon pour se défendre contre ses désirs d'être en symbiose avec sa mère. En quelque sorte, c'est parce qu'il parvient à s'affranchir des besoins et désirs qui le lient à sa mère que le garçon s'individualise en tant que représentant masculin. Stoller estime que s'il y parvient, le garçon peut ainsi accroître sa masculinité et que l'angoisse-écran ainsi constituée passe au plan fantasmatique et devient la structure du caractère de l'individu. C'est donc dire que toute nouvelle situation pouvant reproduire le contexte d'une relation symbiotique peut éveiller ces fantasmes et mobiliser les défenses de l'individu afin d'éviter l'attraction qu'exerce sur lui cette reproduction d'un fait vécu. Le divorce, lorsque le garçon se retrouve seul avec sa mère, représente le prototype d'une relation symbiotique qui lui est difficile de contrer. Dès lors, les mécanismes qui étaient jadis à l'oeuvre refont surface et ce, avec d'autant plus de force qu'ils ont déjà fait leurs preuves. Parmi ceux-ci, Stoller (1978b) rapporte que le garçon tend, dans certains cas, à se défendre par le développement d'une structure perverse au niveau de sa personnalité et par le déploiement d'une grande hostilité, trait commun à toutes les formes de perversion.

Dans leur étude, Wallerstein et Kelly (1980) avaient noté que l'expression de l'agressivité envers la mère était surtout le fait des garçons, notamment de la part des six à huit ans. Elles en attribuent la cause au fait que les garçons de cet âge n'ont pu consolider leur identification au père absent, et en raison de " l'angoisse que provoque le fait de se retrouver seul face à la mère, sans la présence rassurante et contraignante du père "(p.104) ou comme le remarquait Francke (1986), sans " self-contrôle masculin ".

Stoller (1978b) pense que c'est dans le conflit entre la peur d'apparaître trop efféminé et le besoin de dissiper tout doute en soi et autour de soi quant à l'authenticité de sa

masculinité que s'établissent les normes de la masculinité dans une perspective intrinsèque et sociale.

Selon Stoller, au-delà des comportements manifestes, l'agir pervers permet de mettre en évidence la nature des idéations et des fantasmes de certains hommes qui se caractérisent par le besoin d'avilir les femmes, usant pour ce faire soit de violence, soit d'un langage ordurier et obscène, afin de parvenir à une stimulation, de voyeurisme, fétichisme, exhibitionnisme, nécrophilie etc. Ces perversions représentent pour Stoller la preuve qu'il y a perturbation de l'identité puisqu'elles ne se retrouvent pas en tant que déviations chez la femme. Par ces comportements, l'homme cherche à se convaincre de sa masculinité, à dominer et à refouler ce qu'il a de féminin en lui et qui menace son intégrité personnelle, son individualité de mâle.

La perspective biologique

Regardant les faits d'une tout autre manière, la perspective biologique fournit les apports théoriques les plus influents afin d'expliquer l'essence et le devenir de l'identité. L'étude de nombreuses malformations et de syndromes ont largement contribué à la diffusion des connaissances en ce domaine. C'est ainsi que Stoller (1990), se référant à la notion de protoféminité au plan biologique, estime que certaines prédispositions impriment une orientation à l'identité bien avant la naissance, mais que ces dernières ne suffisent pas à expliquer le maintien de l'identité, ni d'ailleurs certaines déviations. L'identité a encore besoin pour se développer, d'être supportée et encouragée. Ajuriaguerra et Marcelli (1989) mettent parfaitement en évidence la nature des forces biologiques et physiologiques à l'oeuvre dans le développement de l'identité. De fait, l'identité progresse sous la pression de facteurs génétiques et hormonaux. En effet, ce sont les recherches en biologie qui ont les premières et le mieux démontré que, loin d'évoluer à partir d'un état premier masculin, l'embryon évolue d'abord et avant tout d'un et vers un modèle féminin. Ce n'est

que sous la pression de la testostérone, hormone mâle, que les caractères proprement masculins se manifestent.

D'après Ajuriaguerra (1980, 1989), les hormones ainsi sécrétées en plus grande quantité chez les garçons masculinisent leur cerveau et y laissent une sorte d'empreinte affectant le devenir de leur identité, faisant en sorte que les activités du cerveau caractéristiques du genre féminin soient inhibées. De nombreux troubles viennent confirmer le rôle joué par les déterminismes physiologiques, par exemple le syndrome de Turner, et celui de Klinefelter. Certains de ces troubles de nature génétique résultent en des types d'agencements où peuvent être observés chez un même individu la présence des caractéristiques propres à chacun des deux sexes, phénomène appelé aussi hermaphrodisme vrai ou pseudohermaphrodisme. Dans ce dernier cas, il s'agit d'anomalies organiques où, bien que les gènes soient en quantité normale, l'apparence de l'individu ne correspond pas tout à fait ou pas du tout à celle de son sexe. Les perturbations psychologiques liées à l'identité sont particulièrement présentes chez ces individus puisque se pose le problème de l'assignation de leur sexe.

En fait, les facteurs responsables des diverses perturbations de l'identité de genre et de l'identité sexuelle peuvent se manifester de multiples manières. Dans les cas d'une féminisation de l'organisme ou de la psychologie de l'individu, Ajuriaguerra (1980) et Stoller (1989) rapportent les phénomènes suivants: syndrome de Turner, insensibilité aux androgènes, hypogonadisme mâle constitutionnel, trouble du lobe temporal. Quant à la masculinisation chez la femme, elle peut être le fait, entre autres, de la progestérone, du syndrome adrénogénital qui s'observe par la masculinisation des organes génitaux de la femme et s'accompagne de comportements qui les font couramment assimiler à «des garçons manqués» tout en étant hétérosexuelles.

D'ailleurs, c'est là le grand mérite des travaux de Stoller (1973, 1978a, 1978b, 1989) d'avoir démontré qu'en dépit d'une malformation, si l'enfant est élevé dans son sexe d'assignation de manière constante et sans équivoque, celui-ci s'identifie à lui et se développe en conformité avec lui.

La perspective de l'apprentissage social.

Dans la dernière perspective à être considérée ici, l'identité se construit, pour l'essentiel, sous la pression des exigences de l'environnement et des capacités qu'a l'enfant d'y répondre adéquatement (Vandenplas-Holper, 1987). Les tenants de l'apprentissage social, bien que prenant en considération les bases biologiques de l'identité, estiment que celle-ci dépend davantage des comportements prescrits et proscrits par la culture et les valeurs en usage dans chaque société, en interaction avec les possibilités qu'ont les enfants de les assimiler (Belotti, 1973; Green, 1974; McCandless et Evans, 1973: voir Vandenplas-Holper, 1987). Lynn (1969) avance que pour de nombreux chercheurs, les hommes tendent à s'identifier davantage aux rôles et normes sociales, alors que les femmes tendent à s'identifier à leur mère. Ce fait s'expliquerait par la plus grande participation des hommes dans l'établissement des normes au sein de la culture. En somme, les hommes sont plus présents socialement et c'est peut-être ce qui fait dire à certaines femmes que l'on vit dans un monde d'hommes, fait par des hommes et pour les hommes.

Les notions auxquelles se réfèrent les théories de l'apprentissage, afin d'expliquer l'acquisition des comportements masculins et / ou féminins, sont directement issues du principe selon lequel " ces habiletés ne sont pas fonction des caractéristiques biologiques mais de l'histoire d'apprentissage d'une personne" (Leduc, 1984,p.193). Les habiletés dont il est question constituent les caractéristiques propres aux hommes et aux femmes au plan sensori-moteur. En fait, cela signifie que les comportements d'une personne sont sous le contrôle des stimuli sensoriels, pour devenir par la suite une cause de leurs apprentissages.

Kagan (1971) considère en effet que l'identification, en tant que cause ou processus d'apprentissage des comportements masculins ou féminins, repose sur les perceptions que l'enfant a des similitudes existant entre lui et le modèle. Ce qui est mis en évidence ici, c'est la dimension sensorielle, c'est-à-dire la «perception» d'une similitude.

Or, de toutes les notions, l'identification est celle qui est la plus fréquemment utilisée pour expliquer la façon dont l'enfant acquiert les caractéristiques propres à son sexe d'assignation. Dès lors, les conditions d'apprentissage auxquelles sont confrontés les enfants peuvent représenter autant d'obstacles pouvant nuire au développement des habiletés sensori-motrices nécessaires à leur identification, (Leduc, 1984). Partant, plus un enfant a d'occasions pour expérimenter et explorer, plus il a de chances de développer un répertoire de comportements de nature à favoriser l'apprentissage des conduites masculines et féminines. Cependant, tel que l'a démontré Bronstein (1988), les comportements différentiels des parents s'avèrent tout à fait spécifiques à chacun d'eux et ne favorisent pas les mêmes habiletés chez leurs enfants. De fait, Bronstein affirme que les mères agissent davantage comme des intermédiaires entre leurs enfants et l'environnement, alors que les pères stimulent et valorisent davantage les comportements d'exploration.

Quoique l'identification représente une notion centrale dans les théories de l'apprentissage, l'imitation, dans la mesure où elle est le corollaire de l'identification, apparaît d'importance égale et est déterminée, entre autres, par la valeur émotionnelle accordée au modèle (Kagan, 1971; Leduc, 1984). Ainsi, selon la théorie du behaviorisme paradigmatique, pour que l'imitation permette l'acquisition de comportements appropriés, le père doit susciter chez l'enfant une réponse émotionnelle positive. Kagan (1971) voit dans l'identification et l'imitation les fondements nécessaires pour l'établissement du rôle sexuel; par l'affinement de ses capacités à discriminer, l'enfant en vient progressivement à juger dans quelle mesure il répond aux critères faisant de lui un homme et, qui plus est, masculin. Cependant, Caron et Leduc (1984) soulignent que la valeur du modèle ne peut être une

condition suffisante à l'imitation. En effet, pour eux, toute situation d'imitation suppose l'emploi d'aptitudes telles que l'attention, la perception, en plus de certaines habiletés instrumentales. En somme, pour Caron et Leduc (1984) “ c'est une théorie dynamique parce qu'elle repose sur les acquis du sujet et implique sa participation active”(p.210).

En fait, pour de nombreux chercheurs dans le domaine de l'apprentissage, l'identification et l'imitation s'avèrent inséparables et difficiles à distinguer (Vandenplas-Holper, 1987). Bandura et Walter (1963: voir Vandenplas-Holper, 1987) estiment quant à eux que rien n'autorise à ce que ces deux concepts soient distingués. Selon ces derniers, les deux termes ont la même signification; ce n'est que le contexte dans lequel ils sont utilisés qui diffère. Cependant, Kagan (1964: cité par Vandenplas-Holper, 1987) affirme que “ lorsqu'un garçon de six ans s'est identifié à son père, il se voit nécessairement comme possédant quelques-unes des caractéristiques de celui-ci; l'une d'entre elles est la masculinité...” (p. 64).

Du point de vue de Kagan et de bien d'autres, l'emphase est davantage mise sur les caractéristiques du modèle, plutôt que sur les capacités de l'enfant, sauf peut-être pour ce qui est de la perception. Or, l'étude de Caron et Leduc (1984) met parfaitement en évidence que l'imitation nécessite chez l'enfant des acquis au niveau de son développement sensori-moteur et cognitif qui, s'ils sont absents ou incomplets, ne permettent qu'une identification directe ou indirecte sur laquelle l'enfant n'exerce qu'un contrôle restreint. Dès lors, l'apprentissage des rôles sexuels ne peut s'acquérir précocement que dans la mesure où ils sont récompensés (Vandenplas-Holper, 1987). Toutefois, Vandenplas-Holper suggère que le développement cognitif de l'enfant l'amène progressivement à jouer un rôle plus actif, du moins en ce qui a trait à son identité sexuelle, par la formation des concepts tels que, par exemple, celui «d'Homme». Encore là, les comportements différenciés des parents viennent établir les normes et légitimer l'expression de certains comportements chez leurs enfants, en fonction des valeurs qu'ils

préconisent et du sexe de celui-ci (Vandenplas-Holper, 1987; Maccoby et Jacklin, 1974: voir Vandenplas-Holper, 1987).

En outre, Maccoby et Jacklin considèrent que rien ne vient étayer l'hypothèse selon laquelle les enfants de moins de 10 ans imiteraient davantage un modèle du même sexe. En effet puisque, lors d'expérimentations impliquant le choix d'un modèle par l'enfant, les auteurs ne trouvent pas que les enfants choisissent davantage un modèle du même sexe qu'eux, de sorte que " les comportements appropriés au sexe n'ont pas leur origine dans l'imitation". Finalement, pour Maccoby et Jacklin, le fait que les garçons jouent exclusivement avec d'autres garçons et ce, en dépit du fait que le couple parental soit du type hétérosexuel, démontre que l'imitation et l'identification de même que les attitudes différenciées des parents ne peuvent rendre compte à eux seuls des caractéristiques nécessaires à l'acquisition et au développement de l'identité sexuelle.

En résumé, ces quelques considérations théoriques montrent que le développement de l'identité et l'acquisition des comportements masculins et féminins impliquent de nombreux facteurs et que l'un d'eux, plus que tout autre, semble être la présence du père. Gratifiant, chaleureux, actif, modèle, porteur de l'autorité, détenteur du rôle instrumental, en fait quels que soient les caractéristiques ou attributs qui lui sont reconnus, le père apparaît de plus en plus comme la pierre angulaire pour l'édification de l'identité et de la masculinité chez le garçon.

Notion d'identité et de rôle.

À l'instar de Freud (1933) qui faisait de la masculinité un état primaire, une condition de base de l'identité chez l'humain, Stoller (1989) y voit l'expression de nombreuses forces agissant de concert afin de créer ce qu'il appelle " le noyau de l'identité de genre ". En premier lieu une force biologique qui réfère à l'aspect sexué, puis en second lieu, une force provenant de l'environnement et consistant dans l'assignation du sexe à la

naissance. Cet aspect représente mieux selon Stoller ce qui relève de l'identité de genre proprement dit. En troisième lieu, la force de l'apprentissage qui atteint son point culminant lorsque l'enfant acquiert la certitude que ses caractéristiques physiques sont les mêmes chez tous les garçons et que cet état est immuable. En somme " le noyau de l'identité de genre est la conviction que l'assignation de son sexe a été anatomiquement et finalement psychologiquement correcte "(Stoller, 1989, p 31). En fait, Stoller estime que ces forces constituent les prémisses à l'identité de genre et considère que celles-ci n'impliquent ni rôle, ni relation d'objet. Il faut comprendre qu'ici Stoller se réfère à la notion d'identification primaire qui n'implique pas la conscience de l'autre comme indépendant (Laplanche et Pontalis, 1988). D'autre part, il importe de préciser que pour Stoller, l'identité de genre ne constitue que l'un des deux aspects de l'identité sexuée, l'autre étant l'identité de sexe.

Stoller utilise cette distinction afin d'expliquer la part de ce qui est psychologique au niveau du comportement de celle qui est biologique. Ainsi Stoller (1990) donne la définition suivante de ce qu'il entend par identité de genre, soit "...un système complexe de croyances que chacun a à son propre sujet : un sentiment de sa masculinité et de sa féminité..."(p.115). Toujours selon cet auteur, vers deux à trois ans, l'enfant manifeste déjà une forte identification à son sexe d'assignation qui s'avère dès ce moment pratiquement inaltérable. En fait, là où Freud (1933, 1962) voyait une condition de base de l'identité de genre, garantissant aux garçons un départ irrévocable vers une meilleure identification, Stoller (1989) y voit plutôt une source possible de conflits et une disposition à se faire, à réaliser. La proféminité, dit Stoller, constitue ce contre quoi le garçon doit lutter pour atteindre à plus de masculinité. De plus, pour cet auteur, la masculinité représente un aspect de la personnalité en relation dynamique avec les désirs de l'individu, faisant en sorte qu'elle varie quantitativement et qualitativement.

Ainsi que le suggère Stoller, si la masculinité représente une partie de l'identité de genre non prédéterminée, son acquisition en terme de comportements doit nécessairement

passer par l'adoption de certaines conduites, par l'affirmation manifeste de son individualité dans un rôle reconnaissable par tous. Allant tout à fait dans ce sens, la théorie du rôle sexuel de Biller et Borstelmann (1967) permet de rendre formel ce qui, dans l'identité de genre, relève du comportement. De fait, pour Biller (1973, 1974) dont les données présentées sont issues de la mise à jour d'une étude antérieure (Biller et Borstelmann, 1967), le développement du rôle sexuel se compose de trois aspects distincts, soit l'orientation du rôle sexuel, la préférence pour un rôle sexuel et l'adoption de celui-ci. Chacune des notions qui précèdent renvoie à une configuration particulière de la construction de l'identité de genre et est directement impliquée dans la formation de la masculinité ou de la féminité. L'orientation, par exemple, se constitue par l'expérience subjective que la personne fait de son identification à un sexe ou à l'autre, ce que Stoller (1990) appelle l'assignation du sexe à la naissance, alors que l'orientation dépend de la perception que la personne se fait de sa masculinité. La préférence, quant à elle, relève des occasions qu'a un individu d'évaluer l'effet d'un comportement. Elle réfère aux désirs chez une personne d'endosser ou non les valeurs et les comportements que la culture considère comme masculins et / ou féminins. Enfin, l'adoption correspond au répertoire de comportements observables; cet aspect selon l'auteur s'acquiert par l'imitation et, dans une certaine mesure, est sous l'influence des pressions qu'exercent la société et tout particulièrement la famille.

Chiland (1982c: cité par Poussin et Sayn, 1990) affirme, pour sa part, que " le sexe dans lequel l'enfant a été élevé détermine davantage son identité sexuelle que ne le fait la biologie"(p.186).

Biller (1973) estime que chacun de ces aspects peut être profondément perturbé par l'absence du père. Comme Stoller, Biller parle de perturbations profondes lorsque l'absence survient très tôt, soit avant 3 ou 4 ans, période de l'orientation du rôle sexuel du point de vue de sa conceptualisation.

En s'appuyant sur la distinction apportée par Stoller (1989) qui consiste à faire de l'identité de genre une donnée à caractère essentiellement social et de celle d'identité sexuelle une donnée biologique, il devient maintenant possible de considérer la notion d'hypermasculinité, proposée par Francke (1986), comme étant davantage un trouble de l'identité dont les causes sont attribuables, en partie, à des conditions particulières de vie et de développement. En cela, cette notion est également analogue au concept de rôle sexuel proposé par Biller et Borstelmann (1967). En outre, Biller et Berlinsky (1982), après une analyse de la littérature se rapportant au décès des parents et à d'autres situations comparables, trouvent que les chercheurs utilisent plus souvent les termes de troubles de l'identité ou du rôle sexuel et ce, lorsque leurs recherches portent sur des problématiques touchant à l'identification sexuelle ou à l'identité de genre, y compris la masculinité et l'orientation du rôle sexuel.

Biller (1973, 1974) et Biller et Borstelmann (1967) a largement contribué à développer la théorie du rôle sexuel, particulièrement en ce qui a trait à l'orientation. Son approche du problème est en concordance avec les observations de Stoller et fait directement référence à la nécessité qu'a tout être humain de se sentir psychologiquement en harmonie par rapport à son sexe d'assignation et aux comportements qui le caractérisent socialement.

Kagel et Schilling (1985) utilisant plus de six instruments différents, tous identifiés comme étant pertinents pour l'évaluation de l'identité de genre et l'identité sexuelle, concluent que l'établissement de l'identité de genre fait intervenir des facteurs différents que ceux impliqués dans l'élaboration de l'identité sexuelle masculine ou féminine. Dans leur recherche, ces auteurs n'observent en effet aucune différence entre les sujets de pères absents et ceux de pères présents sur la variable identité sexuelle, alors qu'ils en trouvent une sur la variable identité de genre. Leurs mesures de l'identité de genre, obtenues à l'aide du Bem Sex Role Inventory (BSRIM) montrent que les garçons de pères absents sont

moins masculins que ceux de pères présents. Par ailleurs, le statut marital de la mère influe sur les mesures de l'identité sexuelle mais non sur celles de l'identité de genre. De plus, la qualité des interactions entre père et fils influe sur l'identité sexuelle alors que pour les garçons de pères absents, la qualité des interactions ne semble pas avoir d'impact à ce niveau. Poussin et Sayn (1990) observent quant à eux que si le fils est très attaché à son père dès les 18 à 24 premiers mois, celui-ci ne " s'identifiera pas à un père viril, mais absent..." (p.187).

Comme les garçons de pères absents apparaissent moins masculins sur plusieurs instruments mesurant l'identité de genre alors qu'ils ne présentent aucune différence pour l'identité sexuelle, Kagel et Schilling (1985), en concluent que l'identité sexuelle et l'identité de genre varient non seulement en fonction du fait que le père soit absent, mais également, en ce qui a trait à l'identification sexuelle, en fonction du type d'interaction que le père entretient avec son fils. Enfin, pour ces auteurs, il est clair que plus les relations père / fils sont qualitativement satisfaisantes, moins le fils risque d'avoir une identification sexuelle féminine. Par contre, selon eux, dans le cas où le père est absent, ni la présence d'un frère, ni la qualité de la relation affective avec le père n'augmentent les probabilités d'une bonne identification masculine. Les auteurs concluent que le père constitue un facteur essentiel pour le développement d'habiletés et de comportements ou «rôles» masculins. Paradoxalement, Lynn (1974: voir Poussin et Sayn, 1990) estime que les garçons sont particulièrement influencés par les héros de cinéma et de télévision, ainsi que par les enseignants et les pairs; ces différents acteurs contribuent tous dans une certaine mesure au développement de leur masculinité et de leur virilité.

Selon Shill (1981), il y aurait deux phases dans l'édification de l'identité. Se basant sur la théorie du noyau de l'identité de genre de Stoller, Shill trouve que les garçons dont le père est absent éprouvent plus d'angoisse de castration que les garçons de père présent. Cependant, il n'observe aucune différence chez les garçons selon que cette absence ait été

vécue avant ou après 5 ans. Ce qui conduit celui-ci à affirmer que le noyau de l'identité peut se construire par la simple présence du père, mais que l'identité de genre est une chose et les comportements qui lui sont associés sont autre chose.

Utilisant le Thematic Apperception Test (T.A.T.) de Murray, Shill note lui aussi que la nature des interactions père / fils influence l'adoption et la préférence de certains types de comportements masculins. Il remarque en outre que l'angoisse de castration se manifeste encore une fois que les garçons sont devenus adultes et que ceux d'entre eux qui exercent un meilleur contrôle de cette angoisse ont, entre le moment de la perte et l'âge adulte, bénéficié d'un substitut ou d'une figure masculine présente et significative.

Ce qui ressort des études citées précédemment, conformément à la théorie du rôle sexuel de Biller (1973, 1974), c'est que les caractéristiques faisant d'un comportement une conduite masculine ou féminine s'acquièrent longtemps après que se soit installée l'identité de genre. En outre, il semble bien qu'une bonne identité de genre ne garantisse pas que les comportements seront quant à eux adéquats. En effet, dans la définition proposée par Biller qui affirme que la préférence relève des occasions qu'a un individu d'évaluer l'effet d'un comportement, la notion d'évaluation apparaît particulièrement importante puisqu'elle fait intervenir les aspects cognitifs de la personnalité.

S'appuyant sur la théorie de Withing (1961: voir Parker et al., 1975) voulant que les garçons ayant perdu leur père pendant l'enfance développent une masculinité compensatoire et adoptent des comportements hypermasculins, ces auteurs n'observent pour leur part aucune différence quant à la perception de l'homme et de la femme idéale que se font les garçons de père absent. De plus, ils mettent en évidence que les garçons dont le père est absent ne perçoivent pas, pas plus que ceux dont le père est présent, de différences majeures entre les sexes. De sorte qu'ils concluent que l'hypothèse d'un développement hypermasculin chez les garçons de père absent n'est pas prouvé et que rien n'autorise à

penser que les perceptions et les valeurs de ces garçons diffèrent de celles des autres garçons. D'ailleurs, ils estiment que cette hypothèse voulant que les attitudes d'opposition chez les garçons de père absent soient le fait des compensations que procurent certains rites n'est pas acceptable. Cependant et bien que l'hypothèse n'ait pu être démontrée, rien n'indique par ailleurs qu'elle ne soit pas fondée. De fait, malgré la fréquence élevée de pères absents dans leur population, aucun comportement inverse, c'est-à-dire féminin, n'a été observé. Bref, les garçons de père absent ne sont ni plus ni moins masculins que ceux de père présent. Les garçons de PA ont une image d'eux-mêmes et des pères aussi positive que les autres. Finalement, selon les mêmes auteurs, d'autres facteurs sont en cause, notamment le développement cognitif.

Pourtant, McCord, McCord et Thurber (1962: voir Biller, 1973) trouvent, chez des enfants âgés entre 6 et 12 ans et ayant été séparés de leur père, des comportements caractérisés par ce qu'ils qualifient d'agressivité féminine et qu'ils attribuent à un sentiment d'insécurité de la part de ces enfants. De même, Tiller (1958: voir Biller, 1973) observent les mêmes patrons de comportements chez des enfants norvégiens ayant été, eux aussi, séparés de leur père. Tiller parle alors de masculinité compensatoire et l'attribue au fait que ces garçons n'ont pu être confortés dans leur identité sexuelle et au besoin qu'ils éprouveraient, en plus, d'être acceptés par leurs pairs. De même, Santrock et Wohlford (1971: cité par Biller, 1973) affirment avoir observé des comportements similaires chez des garçons présentant le même vécu. Les professeurs de ces enfants rapportaient aux auteurs qu'ils étaient plus masculins et plus agressifs que la plupart des autres élèves.

Biller (1973, 1976) considère qu'il y a une nette corrélation entre la masculinité du père et celle du garçon. De plus, les attitudes positives et chaleureuses du père à l'endroit de son fils permettent un développement plus harmonieux de son rôle sexuel. Pour Biller, il est clair que c'est généralement le père qui fixe les normes, qui détermine les conduites et

les stéréotypes convenant le mieux à un garçon. Bref, ce qui émerge encore une fois, c'est qu'être un mâle est une chose, se comporter en mâle en est une autre.

Tout au long du présent mémoire, il sera question de stéréotype; aussi, afin d'ajouter de la compréhension et de la clarté au texte, ce concept et ce qu'il recouvre ici mérite d'être défini. Ainsi, selon Vandenplas-Holper (1987) le stéréotype "...détermine essentiellement des opinions, des jugements subjectifs et irrationnels, qui ne correspondent ni aux normes sous-tendant effectivement le rôle, ni aux conduites réelles du sujet. Le stéréotype désigne ce que l'individu est pour les autres, en tant que membre d'un certain groupe..." (p.195). En d'autres mots, un stéréotype, c'est une idée, une croyance que les uns forgent pour parler ou décrire les autres et qui, le plus souvent, est sans fondement.

Faisant suite aux affirmations de Biller, le concept d'hyper-masculinité, tel qu'il est envisagé ici, renvoie à la notion d'adoption de rôle développée par cet auteur et à celle, plus spécifique, de Stoller qui définit l'identité de genre comme étant un mélange de masculinité et de féminité chez un même individu à des degrés différents. Partant, une plus ou moins forte tendance de l'une de ces deux composantes peut, à juste titre, être considérée comme une perturbation de l'identité de genre. Trop de masculinité, de sorte que les comportements de l'individu apparaissent stéréotypés à outrance, constitue un indice que la personne ressent et vit son identification avec une intensité qui témoigne d'une organisation interne en proie à de nombreux conflits et déchirements. Dès lors, l'hypermasculinité apparaît assimilable au caractère efféminé de certains hommes en ce sens qu'il rend compte d'une exagération des conduites dites masculines ou viriles, d'une tendance à être stéréotypé. A cet effet, Biller (1973) note que les garçons assimilent agressivité et masculinité d'une part et d'autre part féminité avec passivité, dépendance et timidité. Au surplus, Biller (1974, 1976) confirme le fait que l'adoption du rôle sexuel représente une dimension de la personnalité qui évolue bien au-delà de l'enfance et même

pendant l'adolescence. De plus, selon ce dernier, elle est directement impliquée dans le développement des relations hétérosexuelles.

Selon Biller (1973, 1976), le bon développement du rôle sexuel s'accompagne d'un sentiment de sécurité concernant sa masculinité et son identité. De nombreux garçons manifestant une masculinité exacerbée démontrent une insécurité et une anxiété élevées en rapport avec la perception qu'ils ont d'eux-mêmes et de leur masculinité.

L'absence du père d'après cet auteur constitue un facteur pouvant être à l'origine de ce sentiment d'insécurité et forcer chez le garçon l'adoption de comportements hyper-masculins et ce, par compensation.

En résumé, l'identité sexuelle ou « identité sexuée » réfère à ce qui est biologique, à ce qui est perçu à la naissance. Cet aspect de l'identité semble être particulièrement influencé par la nature des interactions et le sexe de la personne présente à l'enfant dès les premières phases de son développement. D'autant plus qu'à ce moment, l'enfant n'exerce de fait aucun contrôle sur son devenir. C'est la période de l'assignation du sexe à la naissance. Quant à l'identité de genre, celle-ci ne se distingue pas, dans un premier temps, de l'identité sexuée dont elle fait, semble-t-il, implicitement partie. La notion de rôle sexuel appliquée aux comportements permet, pour l'adulte éducateur d'abord, puis à l'enfant éduqué ensuite, d'établir et d'assimiler les attentes et les normes. C'est ainsi que cet aspect apparaît davantage sous l'influence des valeurs et des croyances que la personnes entretient sur elle-même. En clair, l'identité sexuée, c'est ce qu'une personne est à sa naissance et l'identité de genre, c'est ce qui lui est demandé d'être, de devenir.

Réaction en fonction du stade de développement.

En ce qui a trait aux réactions, en fonction du stade de développement, il semble qu'elles soient aussi nombreuses et variées que l'abondance de littérature sur le sujet.

Aussi afin d'éviter une énumération longue et fastidieuse, seules celles parmi les plus pertinentes seront retenues.

Wallerstein et Kelly (1980) trouvent des perturbations à toutes les phases de développement. Leur échantillon comprend des enfants allant de 2 à 18 ans, séparés en quatre sous-groupes, soit de 2 à 5 ans, de 6 à 8 ans, de 9 à 12 ans et de 13 à 18 ans. Chez les sujets les plus jeunes, Wallerstein et Kelly notent une irritabilité accrue se manifestant autant dans le cadre familial que dans le cadre scolaire. De plus, ces jeunes enfants témoignent, par leurs comportements, de besoins immenses au plan des contacts physiques, besoins dont les manifestations ne s'atténuent pas et sont encore aussi intenses cinq ans après. Francke (1986) affirme que les effets du divorce chez les 3 à 5 ans peuvent retentir lors de la deuxième phase de la période de latence soit, chez les 9 à 12 ans, sous la forme d'une maturité précoce. En fait pour Francke, il ne s'agit que d'une pseudo maturité se traduisant par des comportements qu'elle qualifie de " macho hypersexuelles, imitation de ce qu'ils croient être une conduite typiquement masculine"(p.79), faute de n'avoir pu apprendre à être des hommes.

Toujours selon Wallerstein et Kelly (1980), à l'âge de 6 à 8 ans, la sensibilité de ces enfants au départ du père se remarquait par leurs sentiments d'une plus grande fragilité et leur manque de sécurité au niveau de leur autonomie. Le sentiment d'avoir été abandonné et rejeté par le père caractérise plus de la moitié de ceux-ci. Ces auteurs estiment qu'à cette étape, c'est le processus d'identification au père qui paraît le plus menacé. Leur besoin d'être conforté en tant que garçon est particulièrement pressant et le divorce à cet âge vient endiguer le processus et occasionner des régressions. Francke (1986) retrouve le même phénomène et souligne que ces jeunes garçons "peu sûrs de leur identité masculine nouvellement acquise, ils cherchent parfois avec désespoir des modèles"(p.99). En fait, ce qui caractérise ce groupe d'enfant, selon Wallerstein et Kelly, c'est le fait de désirer plus que tout que les parents se réconcilient. En outre, ils sont, plus que les autres enfants,

vulnérables au conflit de loyauté vis-à-vis leurs parents. Pour preuve, les auteurs rapportent “ qu’un quart d’entre eux furent soumis à une pression intense de la part de leur mère pour rejeter le père”(p.107).

L’agressivité et la colère, sous leurs formes passives ou actives, semblent être surtout le lot des enfants de neuf à douze ans (Francke, 1986; Wallerstein et Kelly, 1980). Cependant, et à des degrés plus ou moins différents, ces comportements caractérisent l’ensemble des garçons de 6 à 12. Dans ce groupe s’observe également une préoccupation quant à leur identité pour l’avenir. Wallerstein et Kelly expliquent cette situation par le fait, qu’à ce moment de son développement, l’enfant se définit par la structure qui l’entoure et par son besoin de « consolider les identifications » propres à cette période. Bronstein (1988) trouve que chez ses sujets masculins dont l’âge se situe entre 7 et 12 ans, la contribution du père au renforcement de l’identité se manifeste par la valorisation qu’il exerce au niveau des compétences physiques, le sens de l’aventure et de manière plus spécifique, en tant que modèle pour l’acquisition d’un rôle instrumental. De plus, Brun (1982) à partir d’un échantillon de 500 enfants âgés entre 3 et 16 ans, soutient que les effets du divorce se font plus gravement sentir à la période de latence, que ce sont les garçons qui en souffrent le plus et que les symptômes les plus fréquents sont le sentiment de solitude, l’impuissance et l’agressivité. Cependant, les filles de l’échantillon de Brun montrent des signes aigus de stress seulement lors de la première phase, soit entre 6 et 8 ans.

Dans le cas des sujets plus âgés, soit jusqu’à 18 ans, Wallerstein et Kelly notent qu’en dépit de leur plus grande maturité, ils montrent tout de même des signes de perturbations et de détresse, aussi intenses voire même davantage que les plus jeunes. Le fait que les parents cherchent à protéger les plus petits de la visibilité des conflits, alors qu’ils ne le font pas pour les plus vieux, explique pourquoi ces derniers, c’est-à-dire les 9 à 12 ans, paraissent plus perturbés. Chez ces enfants en particulier, la conscience de l’échec

des parents contribue aux sentiments d'abandon ressenti, notamment chez les garçons qui "...perçurent leur père comme totalement indisponible et en furent profondément blessés..."(p.70). Enfin, les auteures observent que de tous les enfants, quel que soit leur état psychologique, les garçons de 6 à 12 ans sont ceux qui se sont le plus sentis rejetés par leur père.

Rembar (1988), désireux de vérifier l'hypothèse selon laquelle l'âge au moment du divorce influe sur la nature des troubles psychopathologiques pouvant émerger, parvient à démontrer qu'il y a effectivement des différences importantes. Utilisant une échelle de troubles émotionnels, le Presenting Complaints Checklist (PCCL), l'auteur trouve que les garçons ayant vécu le divorce pendant la période oedipienne manifestent plus de troubles de comportements à l'école. À l'adolescence, il se montrent plus agressifs envers leurs parents que ceux ayant fait cette expérience avant ou après cette période. Lors de la période de latence, ces garçons rendent compte d'une plus grande détresse psychologique. Par contre, lorsque le divorce s'est produit alors qu'ils étaient âgés entre 6 et 13 ans, l'agressivité est davantage orientée vers les objets inanimés. Parvenu à l'adolescence leur rendement scolaire est médiocre, ils abandonnent et s'absentent fréquemment. En termes symptomatiques, Rembar constate que la vulnérabilité des enfants atteint son maximum à la période de latence. Par ailleurs, contrairement à ce qu'affirment de nombreux chercheurs, Rembar trouve que les filles sont également vulnérables à la rupture du couple parental et à la perte du père, mais ne le sont pas au même moment. De fait, l'auteur observe qu'elles le sont davantage lorsque le divorce ou la séparation s'est produit alors qu'elles étaient à la période oedipienne. Une fois qu'elles ont atteint l'adolescence, ces filles manifestent un plus haut taux d'agressivité envers leurs parents et leurs pairs, en plus d'obtenir le pire rendement scolaire. Cependant, elles ont moins de problèmes, moins que les garçons, si le divorce s'est produit quant elles étaient à la période de latence.

Dans une autre étude, Kalter et Rembar (1982: voir Rembar, 1988) ont démontré que les enfants étaient particulièrement sensibles aux différentes modalités des visites. Selon eux, les adolescents semblent singulièrement perturbés au niveau de leurs émotions par les visites. En fait, plus les visites sont fréquentes, plus leur agressivité est forte. Loewen (1988) considère lui aussi que les visites du père peuvent, dans bien des cas, être une source de difficultés, surtout si les conflits persistent entre les conjoints. En outre, il constate, à l'instar de Kalter et Rembar (1982: voir Rembar, 1988) que l'irrégularité des visites et une diminution de celles-ci contribuent à une augmentation du sentiment d'abandon chez les garçons, ce que confirme l'étude de Wallerstein et Kelly (1980).

Enfin, la plupart des auteurs Francke (1986), Lynn (1969), Saucier (1988), Saucier et Ambert (1979, 1982, 1983a, 1984, 1986), Saucier et Rivest (1987), Tiller (1958: voir Biller, 1973), Wallerstein et Kelly (1980) observent que, même à l'adolescence, certains problèmes d'identité peuvent se poser et avoir été directement induits par le divorce ou la séparation des parents. Ceci est particulièrement vrai pour les garçons, du fait de l'absence du père à ce moment, ou s'étant produite lors de phases plus critiques pour le développement de la personnalité, c'est-à-dire entre le moment de la naissance et 4 ou 5 ans. Guignard (1989), pour sa part, postule la présence d'identification post-oedipienne qui influencerait de manière directe l'identité de genre.

Identité et développement cognitif.

Dans nombre d'études, le développement cognitif est mentionné, parfois explicitement (Vandenplas-Holper, 1987; Lynn, 1969; Parker et al.,1975) mais plus souvent de manière implicite (Biller, 1973, 1974; Biller et Berlinsky,1982; Biller et Borstelmann, 1967; Leduc 1984). De fait, pour ces auteurs, l'aspect cognitif semble être un facteur contribuant au bon développement de l'identité de genre et notamment en ce qui à trait à l'acquisition des comportements masculins et féminins.

Suite à une recension de 27 études qui démontrent que les garçons diffèrent des filles au niveau de certaines aptitudes, Lynn (1969) rapporte que les données de ces études confirment le fait que les garçons tendent à être plus habiles dans la résolution de problèmes. Les filles, quant à elles, seraient plus réceptives que les garçons aux normes et exigences d'autrui. Elles tendent par ailleurs à être plus engagées dans la défense des personnes plutôt que des principes ou des idées, ce qui caractérise davantage les garçons. Toutefois, la question qui se pose est de savoir comment la maturité cognitive intervient dans le développement de l'identité.

Gesell (1961) a tenté de définir les diverses étapes qui président au développement des intérêts concernant la sexualité chez l'enfant. Ainsi selon lui, déjà à 18 mois, l'enfant serait à même d'utiliser le qualificatif bébé pour parler des garçons et des filles. À l'âge de 2 ou 3 ans, il parvient à distinguer les filles des garçons en fonction de leurs vêtements. Dès l'âge de 3 ans, sa curiosité l'amène à exprimer verbalement son intérêt pour les différences physiologiques. À 4 ans, il aime à se montrer et à 5 ans, il acquiert une conscience plus affinée quant à la présence des organes sexuels, mais ne peut les utiliser comme attributs servant à différencier les hommes des femmes. À ce moment, il s'interroge sur le fait que tous n'ont pas la même anatomie. L'exploration manifeste du corps d'autrui s'effectue vers 6 ans. C'est ainsi que l'enfant trouve des réponses qui le satisfont quant à l'existence d'une différence sexuelle. Les premières amours entre garçons et filles naissent vers la septième année. À 8 ans, ils tournent en dérision ce qui se rapporte au sexe. L'inspection détaillée des caractéristiques de son propre corps, tant au plan physiologique que fonctionnel s'amorce à 9 ans. Dès cet instant, l'enfant peut éprouver une certaine honte à paraître nu devant ses parents; les enfants du sexe opposé sont momentanément maintenus à l'écart lors des jeux et si cela s'avère impossible, ceux-ci peuvent se prêter à des attouchements dans le genre de s'embrasser.

Levin et ses collaborateurs (1972: voir Ajuriaguerra, 1980), effectuant une étude afin de déterminer à quel moment un enfant peut utiliser les diverses caractéristiques propres à chaque sexe afin de discriminer entre garçons et filles, trouvent que lorsque les cheveux ou les vêtements constituent les seuls indices, presque tous les enfants y parviennent. Cependant, ce n'est qu'à 9 ans que plus de la moitié sont en mesure de discriminer sur la base des différences génitales. Lorsque les auteurs utilisent des indices contradictoires, seuls les enfants de 11 ans peuvent établir que la différence réside au niveau des organes génitaux.

De la même façon que Lynn (1969) considère que le garçon acquiert son identité masculine par la résolution et l'intégration des normes sociales, Kohlberg (1987) insiste sur le fait que l'identité sexuelle et l'acquisition des rôles sexuels reposent, pour une bonne part, sur la maturité du développement cognitif.

De fait, selon Kohlberg (1987), l'identité de genre n'est pas stable avant l'âge de 4 ans. Il explique ce fait par la relation existant entre le stade de la conservation de la forme et de la constance, concepts développés par Piaget, et la maturité cognitive atteint par l'enfant, ce qui lui permet de catégoriser sur la base de données qualitatives à plusieurs niveaux. Avant cette période, l'assignation du sexe faite à la naissance peut être changée sans porter atteinte à l'identité psychologique de l'individu, alors qu'après 4 ou 5 ans, divers troubles peuvent apparaître, conditionnant certaines personnes à demander, une fois adultes, d'être réassignées physiquement par des interventions chirurgicales. Car, quoique la constance de l'identité apparaisse vers 3 ou 4 ans, elle n'est toutefois assurée chez l'enfant que vers la sixième ou la septième année. Kohlberg trouve que jusqu'à ce qu'il ait atteint cet âge, l'enfant n'est pas certain qu'une fille ne peut pas devenir un garçon si elle le désire ou si elle s'habille et joue comme ces derniers. Citant une étude de Devries effectuée avec un chat que l'auteur déguisait en chien, Kohlberg (1987) rapporte que les enfants de moins de 6 ou 7 ans croyaient qu'un chat pouvait devenir un chien.

Dès lors, Kohlberg affirme que les changements qui surviennent au plan cognitif et qui président à la stabilité de l'identité de genre concourent également aux changements concernant les rôles sexuels. En effet, effectuant des observations auprès d'enfants de moins et de plus de 5 ans, l'auteur trouve que ceux de 6 et 7 ans imitent préférentiellement le père. De la même manière que pour l'imitation et l'identification, Kohlberg avance que les valeurs masculines et féminines qu'entretient l'enfant sont influencées par son développement et sa maturité cognitive. Ainsi, il note que presque tous les enfants de 6 ou 7 ans, tout particulièrement les garçons, pensent que les hommes sont plus agressifs, plus puissants, plus autoritaires et intelligents que les femmes. De plus, les garçons tendent à s'attribuer à eux-mêmes ces valeurs et caractéristiques. Des études interculturelles ont permis de démontrer que ces stéréotypes tendent à être universels. Dans une autre expérience menée avec des garçons de race noire dont le père était absent, Kohlberg montre en effet que ces garçons s'identifient et développent les mêmes stéréotypes que les garçons de race blanche vivant avec leurs deux parents. Il déclare qu'en définitive l'enfant assimile d'abord les différences physiques et que sur la base de ses constatations, l'enfant, notamment le garçon, élabore les attributs et valeurs psychologiques qui vont servir à le définir. Le garçon, en raison du fait qu'il perçoit les hommes comme étant plus forts et physiquement plus développés que les femmes, les considère de la même manière plus agressifs et plus puissants et se perçoit lui aussi comme possédant ces qualités. C'est ainsi qu'il se construit, par généralisation, un mode de pensée fortement stéréotypé et sexiste. Chiland (1990) remarque à ce sujet que,

...ce qui est frappant aussi, c'est que, même quand leurs parents ont tenté d'aller dans le sens d'une atténuation des différences entre les sexes, les enfants vont dans l'autre sens et, à la période de latence, recherchent une différenciation, ce qui leur fait retrouver les stéréotypes sociaux (p.202).

Selon Kohlberg, ce n'est qu'au stade suivant, compte tenu de la maturité de son développement cognitif, que l'enfant va remettre en question ses conceptions sur les rôles sexuels et ce, en fonction des valeurs morales et des impératifs que lui impose sa socialisation. Kohlberg (1966: voir Vandenplas-Holper, 1987) montre d'ailleurs que l'un des impératifs que vit l'enfant à ce moment est la conformité à un rôle moralement juste et il relève que "...des enfants punissent des camarades qui ne se comportent pas de façon appropriée à leur sexe"(p.227). Selon lui, cela provient d'une conception enfantine d'un «ordre socio-moral» propre à chaque personne et à la place qui lui échoit.

C'est donc dire qu'à cette période, l'enfant effectue un passage qui le mène de considérations physiques et stéréotypées vers des considérations d'ordre moral, ou autrement dit, d'une perspective égocentrique à une perspective sociale. À ce moment, les rôles acquièrent leur permanence et sont l'objet de projections permettant aux enfants de mieux imaginer ce qu'ils vont être dans le futur. Quand il atteint l'adolescence, l'enfant a acquis un développement cognitif suffisamment mature pour lui permettre de reléguer au second plan les questions d'identité et de se pencher sur son image personnelle, sa personnalité et ses aspirations.

Enfin, l'enfant commence à discriminer entre ce qui est bon et mauvais dès l'âge de 3 ou 4 ans, mais continue de croire que son sexe est le meilleur jusqu'à l'âge de 7-8 ans. Avec l'affinement de son développement moral, il en vient à nuancer ses croyances. D'ailleurs, Kohlberg (1966: voir Vandenplas-Holper, 1987) déclare " qu'entre 4 et 8 ans, l'identification du garçon au père tend à être assimilée aux stéréotypes généraux du rôle masculin qui ont peu à voir avec le rôle du père et sa personnalité "(p.226).

Ainsi, conformément aux théories du développement cognitif et en regard des observations de Kohlberg (1987; Kohlberg,1966: voir Vandenplas-Holper, 1987), il ressort que, jusqu'à ce qu'il ait atteint une certaine maturité au plan cognitif, l'enfant projette sa

conception de ce que sont les garçons et les filles ainsi que de ce qui les caractérise. Si le père n'est pas présent pour régulariser ces croyances, l'enfant les singularise et en fait des vérités qui, ultérieurement, vont devenir des traits de personnalités caricaturaux. En outre, comme Wallerstein et Kelly (1974) l'ont observé, l'enfant à la période de latence au prise avec le divorce de ses parents tend à régresser, c'est-à-dire à retourner vers ses conceptions sexistes et stéréotypées. C'est du moins ce qui semble se passer pour l'agressivité, trait distinctif des garçons de 6 à 12 ans de leur échantillon. Par conséquent, et en regard de ce que représente la masculinité pour le garçon "...la néo-identité sexuée ne peut être conçue que dans la plus grande conformité aux stéréotypes sociaux: une conviction à conforter ne peut tolérer les nuances ou les contestations" (Chiland 1990, p.203).

Aperçu de la prévalence des troubles psychopathologiques

Quant à la prévalence de troubles psychopathologiques proprement dits, la recherche de Borkhuis (1989) confirme ce que d'autres auteurs (Aro et Rantanen, 1990; Saucier et Rivest, 1987; Wallerstein et Kelly, 1989) avaient observé, à savoir que les effets du divorce peuvent se faire sentir longtemps après qu'il se soit produit. De fait, Borkhuis, en utilisant le Minnesota Multiphasic Personality Inventory (M.M.P.I.) auprès d'un échantillon d'adolescents âgés entre 15 et 18 ans, trouve que ceux ayant vécu le divorce de leurs parents lorsqu'ils avaient entre 9 et 12 ans présentent des difficultés au niveau de la force de leur moi. Dans l'ensemble, les enfants ayant fait cette expérience se montrent plus mal ajustés psychologiquement, obtiennent des résultats plus élevés et significatifs sur les échelles de dépression, déviation psychopathique, anxiété, ils témoignent d'une exacerbation de leur conflit entre dépendance et indépendance, manifestent de nombreux troubles du comportements et rejettent explicitement les valeurs parentales. De plus, ils éprouvent de la difficulté à se sentir responsables d'eux-mêmes. Ils s'estiment moins sûrs d'eux et démontrent un inconfort face à eux-mêmes et aux autres.

En outre, pour Borkhuis, il n'y a aucune raison qui justifie que l'on puisse se montrer optimiste si le divorce ne survient pas trop tôt, car même parvenu à l'adolescence, l'enfant souffre du divorce et les perturbations laissées par cet événement peuvent mettre bien du temps avant de se résorber. Enfin, l'auteur a tenté en vain de vérifier l'hypothèse selon laquelle les enfants de foyers brisés tendent à être plus efféminés. En effet, ni les garçons de famille intacte ni ceux de parents divorcés n'obtiennent de résultats plus élevés sur l'échelle masculinité/féminité du MMPI. Ainsi, les résultats auxquels parvient Borkhuis permettent d'avancer que ces garçons sont tout autant bien identifiés à leur sexe que ceux n'ayant pas un tel vécu. Par ailleurs, rien ne semble indiquer dans l'étude de Borkhuis qu'ils ne le sont pas davantage.

Hypothèses

Dès l'instant où il est admis que les enjeux pour la construction de l'identité apparaissent tôt dans le développement du garçon, soit entre 0 et 2 ans, le choix de ne prendre que des enfants âgés entre 6 et 12 ans lors du divorce ou de la séparation des conjoints se justifie par le fait que leur identité, à ce moment, n'est plus à faire mais à assurer (Stoller, 1988: voir Ajuriaguerra et Marcelli, 1989).

Par ailleurs, la recension des études effectuées permet d'avancer que la période de latence représente un étape importante pour le développement de l'identité chez le garçon. Par conséquent, un divorce à cette période représente un risque pour la socialisation du rôle sexuel chez le garçon et ce, par la nature des angoisses que cela peut engendrer et des régressions qui en découlent d'une part et, d'autre part, en raison de la maturité du développement cognitif atteint par l'enfant à ce moment (Kohlberg, 1987, Kohlberg, 1966: voir Vandenplas-Holper, 1987; Poussin et Sayn, 1990; Stoller, 1989; Wallerstein et Kelly, 1989). L'analyse de Biller et Berlinsky (1982) a mis en évidence de manière très nette que le M.M.P.I. s'avère un outil parfaitement adapté et couramment utilisé afin d'évaluer l'identité et la masculinité et de manière plus spécifique, la préférence et l'adoption d'un

rôle sexuel. En fait, le M.M.P.I. s'avère d'autant plus pertinent, pour cette étude-ci, que cet instrument permet de vérifier la double hypothèse selon laquelle les garçons ayant faits l'expérience du divorce de leurs parents présentent une masculinité exacerbée ainsi qu'une prévalence de troubles psychopathologiques.

En regard des résultats et observations rapportés dans les études recensées précédemment et dans la mesure où ils soutiennent la thèse selon laquelle le divorce impose des conditions de vie particulières à l'enfant, conditions qui constituent des entraves à son plein épanouissement, il apparaît dès lors justifié et tout à fait fondé de poser les hypothèses suivantes.

Formulation des hypothèses.

1- Les garçons ayant fait l'expérience du divorce de leurs parents lorsqu'ils étaient âgés entre 6 et 12 ans présenteront une masculinité exacerbée, observable par des résultats plus bas et significatifs sur l'échelle masculinité / féminité du M.M.P.I., que les garçons de famille intacte.

2- Les garçons ayant fait l'expérience du divorce de leurs parents lorsqu'ils étaient âgés entre 6 et 12 ans présenteront une nette prévalence de troubles psychopathologiques, observable par des résultats plus hauts et significatifs sur un plus grand nombre d'échelles du M.M.P.I., que ceux des garçons de famille intacte.

Chapitre II
Méthodologie

Sujets

Afin de vérifier les hypothèses formulées lors du chapitre précédent, deux groupes de sujets ont été constitués représentant au total 52 personnes. Ceux-ci ont tous été cooptés dans la même population mère, soit parmi les étudiants de l'Université du Québec à Trois-Rivières¹. La répartition, en fonction de leur programme d'étude respectif, est précisée (voir tableau 1). Par ailleurs, puisque la présente étude veut vérifier l'hypothèse d'une hypermasculinité chez les garçons ayant vécu l'absence de leur père, seuls ces derniers ont donc été rejoints. Il s'agit, de fait, d'hommes dont l'âge se situe entre 19 et 40 ans. Les données pertinentes se rapportant à la composition des groupes pour les variables âge actuel et âge au moment du divorce ou de la séparation sont présentées (voir tableau 2). La moyenne d'âge des 52 sujets est de 24,3 ans et l'écart type de 5,1. En ce qui concerne le sous-groupe des garçons de père absent (PA), l'âge au moment du divorce se situe entre 6 et 12 ans, l'âge moyen étant de 9,12 ans et l'écart type de 2,06.

Un questionnaire visant à établir un profil psycho-social de l'ensemble des sujets a été construit (voir appendice A). Celui-ci a permis de recueillir les informations se rapportant à l'âge des sujets, à l'âge à la première expérience sexuelle, au statut marital, à l'occupation, à l'orientation sexuelle, à la présence d'autres traumatismes, à la relation entre les conjoints, ainsi qu'à la relation entre les sujets eux-mêmes et chacun des parents. De plus, les garçons ayant vécu le divorce ou la séparation de leurs parents devaient également répondre à des questions relatives aux conditions de la garde. Ces questions visaient à préciser lequel était le parent gardien ou quelle autre personne assumait cette fonction, quelles étaient les modalités de garde et de visite, ainsi qu'à déterminer la présence possible d'un adulte de même sexe ou d'une personne significative pour le garçon. En somme, prendre en compte un certain nombre de variables présentes dans la littérature et considérées comme pouvant influencer le développement de l'individu.

¹ Étant donné le nombre restreint d'étudiants en psychologie répondant au critère, le recours à l'ensemble de la population universitaire s'est avéré nécessaire. Aussi tout effet de sur-représentation des étudiants d'un groupe par rapport à un autre a été contrôlé.

Tableau 1
Provenance et répartition en pourcentage

Provenance	Groupe contrôle (n=27)	Groupe expérimental (n=25)	Total
Étudiants en psychologie ou domaine connexe	74	72	73
Étudiants autre domaine	22,2	20	21,1
Travail en psychologie ou un domaine connexe	0	4	1,9
Travail autre domaine	3,7	4	3,8

Tableau 2
Age des sujets

	Groupe	Moyenne*	Écart-type
Age actuel	E	24,1	4,7
	C	24,5	5,5
Total	E et C	24,3	5,1
Age au divorce	E	9,12	2,06

* $p > .05$

Les données ainsi obtenues ont permis d'établir que les deux groupes de sujets étaient équivalents en regard de ces deux variables que sont l'âge et l'occupation. Leurs conditions de vie, à l'exception de la variable divorce de leurs parents, apparaissent comparables. Afin de s'en assurer, le questionnaire comptait une échelle de stress psychosociaux reproduite du DSM III (1987). Ainsi, tout traumatisme pouvant être comparé ou jugé supérieur au divorce était contrôlé de deux façons, soit par l'élimination des candidats à la source ou lors des analyses statistiques. Dans certains cas, lorsque les sujets étaient suffisamment nombreux, la présence de traumatismes de même sévérité que

le divorce a permis d'observer et de comparer la nature exacte de l'impact du divorce dans la vie de l'individu.

Finalement l'ensemble de la population à l'étude est constitué de Québécois d'origine dont la langue maternelle est le français. Dans l'échantillon des PA, 92% des garçons étaient gardés par la mère et 8% l'ont été par le père. Plus de 44% n'ont eu aucun contact avec leur père suite au divorce ou à la séparation. Quant aux autres, 8% ont eu des contacts qu'ils estiment rares alors que 48% ont bénéficié de contacts réguliers.

Instruments

Deux instruments ont été utilisés pour cette étude, un questionnaire de renseignements généraux servant à la collection d'informations générales, l'autre étant le Minnesota Multiphasic Personality Inventory (M.M.P.I.). Ce second choix repose sur l'analyse de Biller et Berlinsky (1982) qui présente l'avantage de définir avec précision les composantes de l'identité pouvant faire l'objet d'une évaluation par l'emploi de tests psychologiques. En effet, selon ces auteurs, l'identité se constitue de plusieurs aspects particulièrement complexes et sa mesure nécessitant l'emploi d'instruments divers. Ceux-ci doivent être choisis en fonction de cet aspect que l'on désire évaluer. Ces mêmes auteurs soutiennent qu'il est important de faire un choix éclairé quant à l'instrument de mesure à utiliser car les résultats peuvent s'en trouver influencés, voire même être erronés. En effet, leur recension des recherches leur a permis de faire un inventaire des tests et instruments de mesure utilisés et ce, en fonction de la manière dont les auteurs définissaient le type de trouble à l'étude et le vocabulaire employé pour formuler la nature de ce qu'ils voulaient mesurer.

Ainsi selon la taxinomie proposée par Biller et Borstelmann (1967) découlant de la théorie du rôle sexuel, l'instrument retenu devrait servir pour l'une des trois composantes qu'ils ont identifiées comme constituant l'identité de genre soit la préférence, l'adoption et l'orientation du rôle sexuel. Pour Biller et Berlinsky (1982), le MMPI représente un outil

parfaitement adapté et couramment utilisé pour la mesure des troubles d'identité et davantage si ceux-ci sont pris comme ayant trait à la préférence ou à l'adoption de celle-ci, donc en quelque sorte en relation avec les comportements propres à chacun des sexes. Quant à l'orientation, Biller (1973) considère que cette dimension de la personnalité est la plus difficile à étudier car elle jouit de nombreuses défenses que seules les méthodes projectives peuvent contourner. Par ailleurs, toujours selon cet auteur, dans le cas de mesures auprès d'adultes et d'adolescents, ces mêmes tests n'offrent plus autant de garanties compte tenu que les premières figures proposées par les sujets ne peuvent être réduites à de simples projections de leur identité. Aussi, une méthode directe comme le M.M.P.I. s'avère plus pertinente.

Selon les observations de Biller et Berlinsky (1982) concernant l'aspect de l'identité étudié, l'instrument utilisé apparaît tout à fait fondé et pertinent. De fait, cet instrument comprend 566 questions, dites objectives, qui furent initialement développées par Mckinley et Hathaway en 1943. Le MMPI se compose en fait de quatre échelles de validité et de dix échelles cliniques; avec le temps d'autres échelles ont été développées servant surtout pour la recherche. Dans le présent mémoire, la version utilisée est celle élaborée par Chevrier (1981) pour l'Institut de Recherches Psychologiques de Montréal.

De nombreuses recherches américaines ont été conduites afin de vérifier si les résultats obtenus à l'aide du MMPI étaient fiables et représentatifs de ce qui s'observe en psychopathologie clinique. Les coefficients de sûreté et de validité présentés sont donc ceux obtenus lors de ces études. Cependant, il convient de dire que l'élaboration et le développement du MMPI ne relève pas de la littérature et / ou de la nosologie, mais d'une approche empirique (Butcher et al., 1990). Dès le départ, Hathaway (1956: voir Butcher et al., 1990) constata que les réponses données par ses patients dépressifs et paranoïaques différaient nettement de ce qui s'observe dans la population en général. Sur la base de ses observations, Hathaway entrepris de constituer une série d'énoncés «items» qui

permettraient de déceler chez une personne la présence de certaines affections psychopathologiques. Toutefois, l'expérience semble avoir démontré que le choix des « items » ne pouvait être laissé à l'arbitraire et que des contrôles sévères devaient orienter et déterminer ces choix. Ainsi, chacune des échelles du MMPI a fait l'objet d'analyses de la part de nombreux chercheurs dont le but était d'en déterminer la validité et la fidélité et, le cas échéant, de proposer des modifications afin d'enrichir et de parfaire l'instrument.

Cela explique le fait que, pour chacune des échelles, le nombre d'items servant à discriminer entre le normal et le pathologique varie considérablement. Le nombre d'items pour chacune des 10 échelles cliniques se situe plus ou moins entre 15 et 80 répartis de façon inégale en réponses vraies ou fausses, donnant au total un répertoire de 566 questions. Le rationnel du test repose sur les observations cliniques effectuées d'une part auprès d'un grand nombre de sujets, étudiants, patients de centres psychiatriques rattachés pour la plupart à l'Université du Minnesota et d'autre part, auprès de sujets appartenant à la population en général (Graham, 1990). Les analyses de validité révèlent que l'instrument représente un outil puissant capable de discriminer les troubles psychopathologiques.

Les résultats observés par Rosen (1953: voir Borkhuis, 1989) à un test-retest montrent que le MMPI, dans l'ensemble, présente des coefficients de fidélité se situant entre .55 et .88. Selon Pearson et Swenson (1967: voir Borkhuis, 1989), ces résultats démontrent que le test bénéficie d'une grande consistance interne.

De manière plus spécifique pour chacune des 10 échelles, les coefficients de fidélité sont présentés au tableau 3 .

Tableau 3

Coefficients de fidélité MMPI-2* chez des sujets masculins et féminins et estimation du coefficient (Alpha) sur la consistance interne du test

Échelle et abréviation	Sujets masculins	Sujets féminins	Coefficient (Alpha)	
	normaux (n = 82)	normaux (n = 111)	Hom n=1138	Fem n=1462
Franchise (L)	.77	.81	.62	.57
Validité(F)	.78	.69	.64	.63
K (K)	.84	.81	.74	.72
Hypocondrie (Hs)	.85	.85	.77	.81
Dépression (D)	.75	.77	.59	.64
Hystérie (Hy)	.72	.76	.58	.56
Dévié psychopathique (Pd)	.81	.79	.60	.62
Masculinité-Féminité (Mf)	.82	.73	.58	.37
Paranoïa (Pa)	.67	.58	.34	.39
Psychasthénie (Pt)	.89	.88	.85	.87
Schizophrénie (Sc)	.87	.80	.85	.86
Hypomanie (Ma)	.83	.68	.58	.61
Introversion sociale (Si)	.92	.91	.82	.84

* Les données sont reproduites de Graham (1990).

En ce qui concerne les 11 échelles additionnelles, les coefficients se situent entre .61 et .83 (Graham, 1990). Les données qui précèdent confirment que le MMPI est un outil puissant, parfaitement adapté au type d'expérimentation en cours. En outre, comme le fait remarquer Biller, il importe, lorsque la recherche concerne les troubles d'identité, de choisir un instrument compatible avec l'objet à l'étude. Puisqu'il comprend des échelles mesurant à la fois l'identité de genre, c'est-à-dire la préférence pour certains comportements et leur adoption, ainsi que l'incidence de nombreux troubles psychopathologiques, le MMPI apparaît dès lors comme l'instrument le plus pertinent pour les fins de la présente recher-

che. De plus, par son caractère multiphasique, cet instrument permet d'effectuer un grand nombre de comparaisons et d'observations pouvant être jointes aux données obtenues à l'aide du Questionnaire de renseignements personnels élaboré pour cette étude.

Déroulement de l'expérience

Les sujets n'ont pu être recrutés en une seule occasion, en raison du fait qu'il s'agissait de trouver des hommes ayant vécu le divorce ou la séparation de leur parents alors qu'ils étaient âgés entre six et douze ans. L'administration du MMPI s'est donc effectuée parfois avec un seul sujet, ou par petit groupe de 3 à 10 personnes à la fois. Tous les sujets ont reçu les mêmes explications concernant la façon de répondre à chacun des instruments. En effet, ceux-ci devaient d'abord répondre à un court questionnaire et poursuivre en répondant au 566 questions du MMPI. Le verbatim est reproduit en annexe tel qu'il se retrouve sur la page frontispice du Questionnaire de renseignements généraux.

Lors de l'administration, l'examineur demeurait présent afin de répondre aux questions des sujets. En ce qui concerne les sujets du groupe expérimental, ces derniers avaient à répondre à une section supplémentaire portant sur les diverses modalités entourant le divorce et la nature de la réorganisation familiale qui suivit.

Toutes les personnes ayant répondu aux questionnaires et tous ceux ayant été sollicités pour cette recherche ont été informés que l'ensemble de la procédure s'effectuait dans la confidentialité et l'anonymat. La correction des protocoles de MMPI a été confiée aux soins de l'Institut de Recherches Psychologiques de Montréal. Quant à l'analyse du Questionnaire de renseignement généraux, elle a été effectuée par l'expérimentateur en respectant les mêmes exigences de discrétion et de confidentialité. Les données ainsi recueillies ont permis un classement des sujets en fonction des diverses caractéristiques leur étant spécifiques. En terme d'analyses tant quantitatives que qualitatives, cela signifie que

les protocoles de MMPI peuvent être jumelés à un certain nombre de réponses d'intérêt général données par tous les sujets et rendant compte de leurs expériences propres.

Chapitre III

Présentation et analyse des résultats

Le présent chapitre expose les résultats obtenus par les sujets et recueillis à l'aide des deux instruments mentionnés plus tôt. Il est divisé en deux parties constituées de la façon suivante: la première partie présente et analyse les données issues du Questionnaire de renseignements généraux et la seconde présente et analyse les résultats obtenus grâce au MMPI.

L'utilisation d'un questionnaire ouvert avait pour but de mettre en évidence les caractéristiques démographiques des sujets participant à l'expérience. De fait, compte tenu des recommandations et observations rapportées par nombre d'auteurs au chapitre précédent, il apparaissait important d'inclure ce questionnaire qui permet la collecte d'informations relatives à la qualité des relations familiales.

Méthodes d'analyses

Les analyses retenues afin de démontrer l'existence des perturbations citées dans les hypothèses sont aux nombres de trois, soit des analyses corrélationnelles, des analyses de différences de moyennes, effectuées à l'aide de test-t et complétées par des analyses de variance du type anova.

Analyse des caractéristiques démographiques

Dans le chapitre précédent ont été présentées les variables concernant l'occupation et l'âge des sujets. Les tests-t effectués sur ces variables montrent que la population à l'étude est tout à fait comparable et parfaitement homogène. Pour la première des deux variables, l'occupation, la probabilité associée s'avère particulièrement significative ($p=.74$); il en va ainsi pour la seconde, soit l'âge des sujets ($p=.76$). Cependant, les autres variables présentes nous en apprennent davantage sur les caractéristiques particulières des deux groupes.

De fait, pour l'ensemble des sujets, il n'existe aucune différence significative ($p=.18$) quant à l'âge auquel ceux-ci ont eu leur première relation sexuelle, l'âge moyen étant de 16 ans dans les deux groupes. Aucune différence n'est observée au niveau de l'intensité ou de la gravité des stress et des événements traumatisants pouvant être survenus avant 18 ans. Cette information ayant été partiellement contrôlée par l'emploi d'une échelle de facteurs de stress psychosociaux tirée du DSM-III et insérée dans le questionnaire. Ces informations sont capitales, car dès l'instant où n'est plus considérée uniquement l'intensité du traumatisme mais sa nature, des différences significatives importantes apparaissent. En effet, les sujets du groupe de père absent (PA) témoignent avoir eu plus souvent de démêlés avec la justice observable par une plus grande fréquence pour la variable arrestation dont le niveau de probabilité est significatif à ($p < .05$).

Ainsi, dès le départ, les sujets du groupe expérimental se distinguent par la nature des stress vécus, sinon par l'intensité de ceux-ci. De plus, le statut des parents et la nature des relations familiales figurent au nombre des variables analysées.

La mauvaise relation entre les parents, telle que rapportée par les sujets, représente l'un des premiers effets simples observés. En clair, l'évaluation des sujets de père absent est nettement plus négative par rapport à ceux de père présent, avec une différence significative au niveau des résultats ($p < .05$). Le questionnaire comportait deux temps pour cette évaluation définie par les relations avant divorce et relations post-divorce. Il importe donc de noter que dans le cas des sujets du groupe PA, l'évaluation de la relation entre leurs parents demeure la même pour les deux temps avec un niveau de signification de ($p > .05$).

Les rapports entre les sujets et chacun de leurs parents présentent les mêmes effets de disparité. De fait, les sujets du groupe PA qualifient leur relation au père comme étant passable, voir mauvaise. La différence entre les deux groupes est significative ($p < .001$).

Pour ce qui est des sujets de famille intacte, groupe contrôle, ceux-ci qualifient leur relation au père comme étant bonne, voire excellente. Quant à la relation mère/ fils, elle fait également l'objet d'une évaluation négative de la part des sujets de PA, alors que l'évaluation des sujets de famille intacte est plus positive, la différence entre les deux étant également significative ($p < .05$).

Dans le groupe des sujets ayant vécu le divorce, la garde est confiée à la mère dans 92% des cas et au père pour le reste. La fréquence des contacts avec le père fait partie des variables pouvant exercer une influence sur l'adaptation des personnes et, par le fait même, sur les résultats observés. Parmi les sujets du groupe PA, 44% avouent n'avoir eu aucun contact avec leur père, 8% un contact rare et 48% un contact régulier.

Afin de s'assurer du contrôle de la variable absence du père pour une période d'au moins un an, deux questions portaient sur la présence d'un éventuel conjoint ou d'une figure masculine significative. La répartition rencontrée est présentée au tableau 4.

Les quelques caractéristiques démographiques qui suivent permettent de mieux comprendre la nature des divers facteurs impliqués qui, avec d'autres, contribuent au mauvais ajustement psychologique et social des personnes ayant vécu le divorce ou la séparation de leurs parents.

Le jeu complexe des interactions familiales, avec les conséquences qui s'en suivent, représente une constellation de facteurs agissant parfois seuls, parfois conjointement. Ces facteurs peuvent rendre compte et même être directement responsables d'un certain nombre de perturbations ou de désordres chez une personne. Le risque encouru par un enfant de souffrir de troubles psychiatriques à l'âge adulte est plus élevé pour celui ayant vécu le divorce de ses parents.

Dans cette étude, des effets simples entre les deux groupes au niveau des échelles du MMPI semblent appuyer cette affirmation puisque la première des deux hypothèses

s'avère partiellement vérifiée. Cette première hypothèse concerne la socialisation du rôle sexuel chez le garçon.

Tableau 4
Présence d'une figure masculine significative

Nouveau conjoint	
présent	36%
aucun	64%
Durée de l'absence*	
moins d'un an	Ø
de 1 à 2,5 ans	75%
de 2,5 à 4 ans	12,5%
plus de 4 ans	12,5%
Fréquence des contacts	
aucun ou rares	22,2%
occasionnels	55%
réguliers ou cohabitation	22,2%
Qualité des relations	
très mauvaise	Ø
mauvaise	Ø
passable	44,4%
bonne	44,4%
excellente	11,1%
Homme autre que le père	
présent	28%
aucun	72%
Fréquence des contacts	
aucun	12,5%
occasionnels	25%
réguliers	62,5%

* temps écoulé pendant lequel le garçon est seul avec sa mère après le divorce.

Analyse des résultats aux échelles MF1 et MF2 du MMPI

La première des analyses effectuées permettant de mettre à l'épreuve cette hypothèse consiste en un t-test. En effet, l'étude des moyennes révèle que les sujets du groupe PA obtiennent des résultats significativement plus bas sur MF1 ($M = 26.32$), ($t = 2.11$, $p < .04$) ainsi qu'à MF 2 dont la moyenne est ($M = 60.8$), ($t = 2.12$, $p < .04$) (voir tableau 5). Cette différence entre les moyennes des deux groupes suggère que les sujets de

père absent sont effectivement plus stéréotypés au niveau de l'expression de leur masculinité.

Selon Graham (1990), un résultat faible sur cette échelle correspond au profil d'un individu qui est extrêmement masculin, a des intérêts stéréotypés, privilégie l'action plutôt que la pensée, est décrit par les autres comme étant agressif, aimant les sensations fortes, aventureux, peu original dans son approche de résolution de problèmes, qui a un esprit pratique plutôt que théorique et, finalement, qui se montre mal à l'aise pour ce qui est de parler de ses sentiments et de ses émotions.

Tableau 5
Moyennes et écart-types des variables MF1 et MF 2²
pour les groupes famille intacte (C) et père absent (E)

MF-1					
	groupe	n	moyenne	écart-type	t
	C	27	30.66	5.05	
	E	25	26.32	9.29	2.11*
MF-2					
	C	27	70	9.7	
	E	25	60.8	20.13	2.12*

* $p < .04$

Il est à noter que les résultats utilisés sont ceux représentés par les scores-t et que ceux-ci doivent être compris à l'intérieur d'une fourchette ayant comme moyenne 50 avec un écart-type de 10. Lors de la standardisation, les scores obtenus par une population d'étudiants de niveau collégial se situaient dans cette moyenne. Graham précise que les items composant l'échelle MF corréllent en fonction de l'intelligence des personnes, de leur niveau socio-économique ainsi que leur éducation. Selon lui, alors qu'un score-t moyen pour une population peu scolarisée se situe entre 50 plus ou moins dix, dans le cas

² Les chiffres qui accompagnent le nom de chacune des échelles du MMPI correspondent aux ajustements apportés par le facteur K servant à la conversion des scores bruts en scores-T. Aussi, pour toutes les échelles, 1=score brut, 2= score t. Lorsque cela est nécessaire, 3= score bruts + k et 4=score t + k.

où les personnes jouissent d'une meilleure éducation, les résultats moyens peuvent facilement atteindre 60 ou 65 sans pour autant être considérés comme élevés.

En fait, l'on devrait s'attendre à obtenir une telle moyenne lorsque les sujets s'avèrent particulièrement instruits. Par conséquent, dans le cas des hommes de notre échantillon, un score-t de 70 à 75 trahit une propension à rejeter les stéréotypes masculins et constitue un indice à l'effet que ces derniers partagent un certain nombre d'intérêts et d'attitudes avec ce qui est normalement observé pour les femmes. Un score-t de 75 à 80 représente une élévation modérée et caractérise davantage les hommes ayant un goût pour l'esthétisme et les arts.

Dans le présent mémoire, une élévation des résultats était anticipée et ce, en raison du fait que tous les sujets ont été recrutés parmi les étudiants de l'université. Ce la s'est avéré exact pour les sujets du groupe de famille intacte. Aussi, comme les sujets du groupe PA présentent une moyenne se situant au niveau de la borne inférieure, les caractéristiques s'appliquant sont celles qui, en temps normal, définissent les bas marqueurs. Parmi les caractéristiques identifiées, Graham (1990) avance que " the exaggerated nature of their attitudes and behaviors suggests that they may be compensating for some basic doubts about their own masculinity " (p.67). Ce qui correspond à la description de Biller (1973, 1976) à l'effet que les garçons privés de père tendent à développer une masculinité compensatoire.

En fait, l'échelle MF comme toutes les autres se compose d'un certain nombre d'énoncés qui décrivent la personne, tant au niveau de ses comportements que de ses croyances. En répondant par vrai ou faux, le sujet se trouve à cautionner l'item ou à le réfuter. Ce faisant, celui-ci admet que l'item le décrit et qu'il se reconnaît, ou alors il s'inscrit en faux. Le tableau 6 présente les items compris dans l'échelle MF qui réfèrent aux stéréotypes masculins et féminins ainsi que la fréquence des réponses vraies et fausses

pour chaque groupe. L'analyse détaillée des fréquences indique que les sujets du groupe contrôle tendent à cautionner les items attribués aux deux stéréotypes et ce, dans un rapport équivalent. Toutefois, l'élévation du nombre de réponses fausses pour le stéréotype masculin dans ce groupe 8/18, correspond à un déni de celui-ci. En somme, ces derniers se définissent autant par les caractéristiques féminines composant leur personnalité que par les caractéristiques masculines et ce, en dépit du fait que les secondes tendent à être massivement rejetées.

Tableau 6

Items définissant les stéréotypes masculins et féminins
sur l'échelle MF et distribution des fréquences observées

Items définissant le stéréotype masculin	Famille intacte		Père absent	
	Vrai	Faux	Vrai	Faux
item 1	5	22	7	18
item 81	9	18	15	10
item 144	2	25	9	16
item 176	18	9	17	8
item 219	7	20	11	14
item 221	18	9	22	3
item 223	1	26	12	13
item 283	11	16	14	11
Items définissant le stéréotype féminin				
item 4	7	20	8	17
item 70	7	20	4	21
item 74	1	26	5	20
item 77	3	24	0	25
item 78	18	9	16	9
item 87	3	24	2	23
item 92	1	26	0	25
item 132	7	20	6	19
item 140	18	9	16	9
item 149	6	21	4	21
item 204	17	10	11	14
item 261	8	19	3	22
item 295	11	16	7	18
item 300 (doit être répondu faux)	13	14	17	8

Par contre, les sujets du groupe expérimental cautionnent le stéréotype masculin en ne le rejetant pas de manière aussi évidente. En d'autres mots, ces personnes estiment que les items définissant le stéréotype féminin ne leur ressemblent pas et qu'ils ne les décrivent pas. En fait pour ces sujets, seul le stéréotype masculin correspond à la perception qu'ils ont d'eux-mêmes.

Les différences de moyennes au niveau des fréquences observées pour les variables stéréotype masculin et stéréotype féminin supportent parfaitement les observations rapportées. Pour les 33 items qui mesurent l'aspect masculin de la personnalité sur l'ensemble de l'échelle MF ayant été répondus comme faux, les moyennes sont les suivantes. Groupe contrôle (M= 16.06), groupe expérimental (M= 11.9), ($t= 3.04$, $p < .003$). En ce qui concerne les 8 items définissant le stéréotype masculin ayant été répondus comme faux, les moyennes sont respectivement (M= 18.8) et (M= 11.6), ($t= 2.59$, $p < .02$). Le rejet du stéréotype masculin est donc davantage le fait des sujets du groupe contrôle.

En résumé, bien que les sujets du groupe de famille intacte ne se définissent pas, du moins pas plus que les sujets du groupe expérimental, en cautionnant un plus grand nombre de caractéristiques féminines, ils rejettent malgré tout 18 fois sur 27 le stéréotype masculin alors que les sujets du groupe père absent ne le rejettent que 11/25, ce qui à toute fin pratique équivaut à un aveu voulant que les caractéristiques du stéréotype masculin leur ressemblent et les décrivent davantage.

Cependant, les différences de moyennes observées entre les deux groupes ne nous permettent pas d'affirmer que seule l'absence du père est en mesure d'expliquer la propension des sujets du groupe expérimental à cautionner le stéréotype masculin. De fait, les résultats significativement plus bas dans ce groupe peuvent varier en fonction d'autres facteurs. Ainsi dans l'étude de Wallerstein et Kelly (1980), il s'avérait que les garçons manifestaient un sentiment d'abandon intense face au père et se montraient particulièrement préoccupés par le contact physique, besoin que les auteurs retrouvaient longtemps

après la rupture et qui semblait vouloir persister. En outre, les auteurs trouvaient que l'âge au moment du divorce affectait différemment les enfants, notamment les garçons, selon qu'ils avaient entre 6 - 8 ans ou plus de 9 ans.

Puisque ces deux aspects figuraient parmi les questions auxquelles avaient à répondre les sujets du groupe, PA, une analyse impliquant les variables âge au divorce et contact avec le père a été effectuée en tenant compte de ce sous-groupe. Celle-ci montre que lorsque ces deux variables sont jumelées, elles produisent un effet simple significatif pour la variable âge au moment du divorce, ($F= 4.01, p<. 03$).

La figure 1 permet d'observer que lorsque l'âge au divorce se situe entre 6 et 7 ans et que les contacts avec le père sont estimés fréquents, les résultats sur MF tendent à être extrêmement bas ($M= 30.2$), alors que lorsque les contacts sont jugés fréquents, les résultats se situent dans la norme ($M= 59.4$). À 8 et 9 ans, un contact rare est associé à une moyenne particulièrement haute ($M= 75.5$), tandis qu'un contact fréquent à cet âge normalise le résultat ($M= 64.7$). Finalement, entre 10 et 12 ans, les scores MF tendent à se rapprocher de la normale et ce, que les contacts soient rares ou fréquents.

En somme, un score faible sur l'échelle MF semble être une caractéristique associée aux personnes ayant fait l'expérience du divorce ou de la séparation de leurs parents lorsqu'elles avaient entre 6 et 7 ans et dont les contacts avec le père sont demeurés suffisamment fréquents. Le fait que ces sujets produisent un plus grand nombre de réponses définissant le stéréotype masculin suggère que celui-ci s'établit non seulement en fonction de l'absence du père purement et simplement, mais également en fonction de l'âge et de la nature des contacts qu'entretient celui-ci avec son fils. L'interprétation des résultats qui précèdent repose sur l'effet d'interaction impliquant l'âge au divorce et le contact avec le père sur la variable MF.

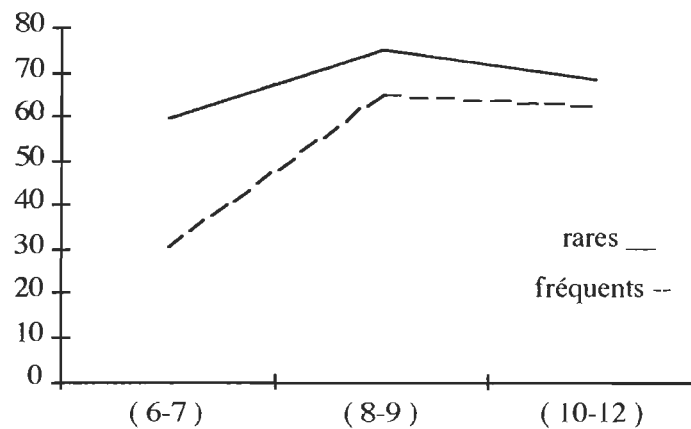


Fig. 1 - Résultats MF en fonction de l'effet simple de la variable âge au divorce et de la variable contact avec le père

Il ressort de l'analyse factorielle (ANOVA) que l'évaluation de la relation avec le père varie en fonction de l'âge auquel est survenu le divorce et la fréquence des contacts père/fils. Pour le facteur contact avec le père ($F= 7.98$, $p< .01$), quant à l'interaction entre les deux facteurs, soit l'âge au divorce et le contact avec le père, l'influence réciproque qu'ils exercent au niveau des scores sur MF produit un effet simple significatif observable par une élévation marquée des scores de cette échelle lorsque les garçons ont entre 8 et 9 ans ($F= 3.66$, $p<.04$).

En clair, cela signifie que l'évaluation la plus pessimiste se retrouve lorsque le divorce s'est produit à 6-7 ans et qu'à ce moment les contacts avec le père étaient fréquents. Par la suite, soit à 8-9 ans, l'évaluation passe à mauvaise et ce, en fonction du facteur contact fréquent, alors qu'elle chute à mauvaise et très mauvaise pour le niveau 2 c'est-à-dire contacts rares. Enfin, pour les 10 à 12 ans, il ressort que l'évaluation de la relation avec le père demeure passable pour ceux ayant bénéficié de contacts fréquents et mauvaise pour ceux n'ayant profité que de rares contacts. Il apparaît donc manifeste que la mauvaise relation avec le père joint à la rareté des contacts contribuent à produire des

résultats élevés sur l'échelle MF. Toutefois, c'est la mauvaise relation avec le père jumelée à des contacts fréquents qui semblent être responsable des scores bas à MF.

En résumé, l'absence de père, une mauvaise relation avec celui-ci et des contacts conflictuels représentent un ensemble de facteurs qui coïncide avec le développement d'une pensée masculine stéréotypée.

Analyse des résultats de l'ensemble des échelles du MMPI

La seconde hypothèse repose sur les observations de nombreux chercheurs et postule la présence d'une incidence accrue de troubles psychopathologiques lorsque l'enfant fait l'expérience du divorce de ses parents. Les analyses des variances (ANOVA) effectuées montrent que les deux groupes de sujets diffèrent quant aux résultats obtenus sur plusieurs des échelles.

Tableau 7
Effets simples significatifs, groupe contrôle / expérimental
aux échelles SC du MMPI

Échelles	Gr	N	M	Écart-type	F-test
SC1	C	27	14.9*	8.9	3.74
	E	25	19.8	9.0	
SC3	C	27	30.0***	7.8	5.42
	E	25	34.8	6.9	
SC4	C	27	64.9**	15.0	4.92
	E	25	73.4	12.3	

*** $p < .02$

** $p < .03$

* $p < .05$

Le tableau 7 révèle que l'échelle schizophrénie différencie clairement les sujets du groupe famille intacte de celui de père absent, les seconds obtenant des résultats très au-dessus de la moyenne, avec un score $t > 70$. Graham (1990) rapporte que lors de la standardisation, les étudiants de niveau collégial et les adolescents obtenaient des résultats

se situant entre 50 et 60. Selon cet auteur, un score t se situant autour de 75 jusqu'à 90 est un indicateur fiable suggérant que les personnes présentent de nombreuses similitudes au niveau de leur personnalité avec ceux souffrant d'un désordre de nature psychotique.

L'énumération de toutes les caractéristiques rattachées à l'échelle SC n'apparaît pas indispensable. Cependant, précisons que, parmi les éléments qui la composent, certains sont directement reliés à des sentiments d'infériorité, à des doutes et de la confusion face aux rôles sexuels, à la pauvreté des relations familiales, à des craintes concernant le rejet par les pairs. Les personnes de ce type sont donc perçues comme froides, distantes et difficiles d'approche. Elles se décrivent comme ressentant de l'agressivité sans être capables de l'exprimer ou de la contrôler. Elles ont fréquemment le sentiment d'être isolées, incomprises et rejetées par leurs pairs. Graham (1990) souligne que " a typical response to stress is withdrawal into daydreams and fantasies, and some subjects may have a difficult time separating reality and fantasy "(p 77). Le fait d'éprouver de la difficulté à quitter l'univers du fantasme au profit de la réalité peut trouver une explication, dans le cas de nos sujets, par le besoin que peuvent éprouver ces derniers de compenser le manque de figure paternelle et les conflits entourant le divorce. En fait, aucune explication simple ne peut rendre compte des motifs pour lesquels une personne se réfugie dans ses fantasmes.

Par conséquent, quand on ne considère que les conditions «famille intacte» et «père absent», l'évidence d'une incidence plus grande de troubles psychopathologiques chez les sujets du groupe expérimental n'apparaît pas manifeste. Il importe donc de savoir que les résultats enregistrés par les sujets sur les diverses échelles peuvent être mis en relation avec d'autres variables qui, elles aussi, peuvent représenter des facteurs de risque et même interagir les unes par rapport aux autres de façon significative. Ainsi, nos observations trouvent un appui dans les résultats obtenus sur de nombreuses échelles en fonction des caractéristiques démographiques impliquées.

Les analyses qui suivent font donc intervenir les variables, relation entre parents, relation avec le père et relation avec la mère. Dans le cas plus spécifique de ceux ayant vécu le divorce de leurs parents, les variables, contact avec le père et âge au moment du divorce ont également été utilisées pour les mesures concernant les résultats sur les échelles du MMPI. Ces variables ont été retenues en raison de leur importance dans la littérature en tant que facteurs responsables ou précipitant et ce, en regard de trouble de comportements et psychologiques.

Relation entre les parents

Echelle d'Hypocondrie (HS)

Les analyses (ANOVA) révèlent un effet simple significatif de la variable relation entre les parents sur cette échelle. Cette variation au niveau des résultats consiste en une production de scores élevés ($t > 60$) lorsque la relation entre les parents est jugée mauvaise et que ceux-ci sont toujours ensemble. Lorsque la relation est évaluée positivement, les scores tendent à se regrouper autour de 50 plus ou moins 10, ce qui correspond à la norme. Dans les faits, l'effet de la relation entre les parents sur l'échelle HS s'observe par les différences de moyennes significatives se situant entre les sujets dont l'évaluation est négative ($M= 63.09$), passable ($M= 67.12$) et ceux dont l'évaluation est positive ($M= 56.3$), ($F= 4.29$, $p< .01$). En outre, ces résultats sont confirmés par l'étude des corrélations ($r=-.31$) ($F= 5.63$, $p< .02$) qui suggèrent que plus la relation entre les parents est bonne, plus les scores HS sont bas. Il est à noter que les sujets dont les parents sont divorcés obtiennent des résultats plus bas ($M= 59$) et bien que la différence entre les deux groupes ne soit pas significative, la valeur réelle de ce résultat est en partie fonction de sa signification en terme de score t . En somme, compte tenu qu'un score $t > 60$ fait en sorte que les caractéristique de l'échelle s'appliquent davantage aux sujets obtenant un tel score, il importe de prendre en considération non seulement la différence de moyennes, mais également son inclinaison par rapport à la valeur du score t propre à chaque échelle.

L'échelle d'hypocondrie (Hs) caractérise les sujets ayant des préoccupations excessives quant à la santé en général et les fonctions corporelles en particulier. Graham (1990) note en plus que les personnes obtenant une élévation moyenne sur cette échelle tendent à être diagnostiquées névrotiques. Ces personnes présentent, comme toutes celles obtenant des résultats élevés, psychiatriées ou non, des traits de personnalité du type narcissique, empreints d'égoïsme et d'égoïsme. En outre, Graham souligne la difficulté de ces personnes à assumer leur agressivité qui s'exprime le plus souvent de manière détournée et infantile.

Echelle d'Hystérie (Hy)

Un effet simple significatif est également observé sur l'échelle hystérie (Hy). Cet effet concerne la variable relation entre les parents ($F = 6.39$, $p < .003$). Ainsi lorsque la relation est estimée très mauvaise, les sujets obtiennent des résultats ($t > 60$) nettement au-dessus de la moyenne. Cependant, plus la relation entre les parents est perçue comme excellente et plus les résultats varient en fonction de la qualité de la relation et ce, pour les deux groupes. Les différences de moyennes significatives se situent entre les sujets dont l'évaluation est négative ($M = 63.09$), passable ($M = 67.12$) et ceux dont l'évaluation est positive ($M = 56.3$). La corrélation entre ces deux variables est significative ($r = -.36$) ($F = 7.55$, $p < .008$); ainsi, plus la relation est estimée mauvaise plus les scores sont élevés.

Selon Graham (1990), cette échelle permet de déceler parmi les personnes celles qui tendent à manifester des réactions hystériques lors de situations de stress. Celles-ci se caractérisent notamment par une symptomatologie à caractère psychosomatique dans laquelle nombre des symptômes font leur apparition au moment d'événements stressants pour disparaître dès que la situation est passée.

Toujours selon Graham, les troubles retrouvés ne correspondent pas au caractère spécifique ou général des désordres organiques connus. Les symptômes les plus

fréquemment observés consistent en des maux de tête, tachycardie, anxiété. Lorsque les scores t n'excèdent pas 80 ($t \leq 80$), la symptomatologie peut être exempte des manifestations somatiques. Cependant, les caractéristiques d'ensemble de la personnalité hystérique s'appliquent, c'est-à-dire que les personnes tendent à être immatures, infantiles, narcissiques, qu'elles attendent beaucoup d'autrui au plan affectif et ce, en dépit du fait que leurs relations demeurent le plus souvent à un niveau superficiel.

Echelle Déviation Psychopatique (Pd)

L'évaluation de la relation entre les parents permet de distinguer entre les sujets ceux ayant obtenu des résultats élevés sur cette échelle ($t > 70$). Ainsi, il ressort que les sujets dont l'évaluation de la relation entre les parents est perçue et vécue comme mauvaise obtiennent des résultats ($t > 70$) dans ce cas précis ($M = 73.8$), lorsque la relation est passable ($M = 75.3$) et, finalement, lorsque la relation est jugée bonne ($M = 62.4$), ($F = 9.07$, $p < .000$). Dans le cas de cette échelle, la corrélation est on ne peut plus évidente, ($r = .46$), ($F = 14.06$, $p < .000$). Les items de cette échelle se rapportent à la satisfaction dans la vie, aux problèmes familiaux, à la délinquance, à des problématiques d'ordre sexuel et de façon générale, à des difficultés avec les figures d'autorité.

Il semble que les adolescents tendent à obtenir des résultats plus élevés que la moyenne (t compris entre 55 et 60). Un résultat élevé ($t \geq 75$) est donc associé à des difficultés concernant l'intégration des normes et des valeurs de la société. En somme, cette échelle caractérise les individus ayant tendance à faire usage de comportements asociaux afin d'exprimer leur hostilité. Ces comportements vont du mensonge au vol en passant par des réactions sexuelles inappropriées et un usage fréquent d'alcool et de drogues (Graham, 1990).

Echelle Schizophrénie (SC)

Lors des analyses précédentes, seule la variable relation entre les parents étaient impliquées au niveau des effets simples. Dans ce cas ci, les variables participent conjointement et permettent d'observer que les résultats produits sur l'échelle SC varient non seulement en fonction de la relation entre les parents mais également en fonction de la variable statut. Ainsi, une différence de moyenne significative est observée entre les sujets des deux groupes au niveau des valeurs de SC, pour le groupe famille intacte ($M= 64.9$) et pour le groupe père absent ($M= 73.4$), ($F= 4.9$, $p< .03$). Une différence de moyenne s'observe pour la variable relation entre les parents ($M= 76.5$) lorsqu'elle est qualifiée de mauvaise, lorsqu'elle est perçue comme passable ($M = 78.2$) par rapport à bonne dont les résultats moyens sont près des normales ($M= 61.5$), ($F= 10.4$, $p< .000$).

Par conséquent, ces données indiquent que les valeurs de SC tendent à être plus élevées pour les sujets du groupe père absent et qu'en plus, elles le sont davantage lorsque la relation est jugée soit mauvaise ou passable ($r = .49$), ($F = 16.3$, $p<.000$). Cette échelle ayant déjà fait l'objet d'une analyse, les détails concernant l'interprétation ont déjà été présentés dans les pages précédentes.

Relation avec le père

L'impact de l'évaluation que les sujets font de la relation avec le père s'observe par la production de valeurs très au-dessus de la moyenne pour le score t obtenu à l'échelle Pd. De fait, lorsque la relation avec le père est estimée mauvaise ($M= 75.3$), lorsqu'elle est définie comme passable ($M= 69.2$), ce qui contraste avec ceux dont l'évaluation de la relation est jugée bonne ($M= 59.8$), le test de Scheffe indique que les différences se situent entre les évaluations bonne et passable ainsi qu'entre passable et mauvaise ($F = 5.8$, $p < .005$). La corrélation observée entre les deux variables laisse apparaître une relation

négative significative ($r = -.43$), ($F = 11.58$, $p < .001$). Les caractéristiques associées à cette échelle ayant déjà été présentés précédemment, le lecteur est prié de se référer à la relation entre les parents et les résultats sur l'échelle PD. Ainsi, deux conditions reliées aux relations familiales concourent à expliquer les variations observées sur cette échelle, l'une impliquant les parents ensemble, l'autre impliquant la relation père / fils.

Relation avec la mère

L'impact de cette variable sur les résultats produits par les sujets s'avère particulièrement significatif puisqu'il s'observe sur au moins deux échelles soit l'échelle Schizophrénie et Hypomanie.

Schizophrénie (SC)

Les valeurs retrouvées sur cette échelle, en fonction de l'évaluation de la relation avec la mère, se répartissent de la façon suivante: lorsque la relation est considérée comme mauvaise ($M = 81$), passable ($M = 69$) et bonne ($M = 63$), le test de Scheffé révèle que la différence se situe entre les niveaux 1 (mauvaise) et 3 (bonne) ($F = 4.31$, $p < .01$). Les analyses effectuées antérieurement ont montré que les résultats sur cette échelle varient également en fonction du statut des parents. Dans le cas où les parents sont divorcés, les résultats moyens sont dans la portée de 73, de sorte qu'il devient maintenant possible d'avancer que la nature des relations entre la mère et son fils, lorsque le père est absent, représente un facteur de risque au plan de l'intensité et de la nature des troubles pouvant émerger. La corrélation entre l'évaluation de la relation avec la mère et les résultats sur SC révèle une relation négative significative ($r = -.37$), ($F = 8.34$, $p < .005$); ainsi, lorsque la relation est estimée satisfaisante, les résultats sur SC tendent à être nettement plus bas.

Par conséquent, une description des caractéristiques rattachées à cette échelle apparaît tout à fait pertinente. Ainsi, en plus de ce qui a déjà été mentionné, il apparaît

important de préciser que les 78 items composant cette échelle réfèrent à un ensemble de comportements complexes et variés. Certains de ces items définissent de façon explicite les symptômes proprement psychotiques tels que idées délirantes bizarres, particularités au niveau de la perception impliquant les sentiments de persécution et les hallucinations.

Les sujets obtenant des résultats élevés sur cette échelle font souvent état d'expériences physiques ou psychologiques étranges. L'élévation des scores peut également s'expliquer par des comportements et des attitudes déviantes induits par l'absorption de médicaments ou de drogues, notamment les amphétamines. Par ailleurs, des troubles de santé comme l'épilepsie sont associés à des résultats élevés ($t > 60$ ou 70). Selon ce qui a été observé, nombre de personnes cautionnent certains items comme pour signifier leur besoin d'être aidées. L'un des traits distinctifs des personnes obtenant un résultat élevé consiste en un repli sur soi, une fermeture face aux autres et devant des situations nouvelles. L'introversion apparaît donc comme une dimension importante de la personnalité de ces individus (Graham, 1990).

Echelle Hypomanie

Seconde échelle où s'observent des valeurs élevées en fonction de la relation avec la mère. En effet, une évaluation négative au niveau de la variable, relation avec la mère, est associée à un résultat élevé sur cette échelle ($M=75.5$), lorsqu'elle est estimée passable ($M= 68$), et bonne ($M= 62.7$), ($F= 3.73$, $p < .03$). La différence de moyenne se situe, selon le test de Scheffé, entre les relations mauvaises et bonnes. La corrélation montre qu'une évaluation positive de la relation à la mère coïncide avec une diminution des valeurs de MA ($r= -.36$), ($F = 7.52$, $p < .008$).

Selon Graham (1990), l'échelle d'hypomanie permet de discriminer les patients ayant un mode de fonctionnement hypomaniaque caractérisé par une humeur instable, une activité motrice et verbale exagérée, une irritabilité accrue et des épisodes momentanés de

dépression. Les résultats observables sur cette échelle peuvent être fonction de l'âge du sujet et de sa culture. Ainsi, Graham trouve que les adolescents et les étudiants de niveau collégial obtiennent des scores compris entre 55 et 65.

Cette échelle donne une mesure fiable quant au niveau d'énergie que la personne possède et dont elle fait usage. L'un des avantages de cette échelle est qu'elle permet de déceler les probabilités de passages à l'acte de nature antisociale. Lorsqu'elle est jumelée avec l'échelle 4, déviation psychopatique, les chances que se confirme un passage à l'acte augmentent d'autant plus si les résultats sur l'échelle hypomanie sont au-dessus de ceux de l'échelle 4.

Certains des items qui composent l'échelle se réfèrent directement aux symptômes hypomaniaques tels qu'un niveau d'activité accrue, à la grandiosité, alors que d'autres concernent les relations familiales, le sens moral et les intérêts des personnes pour les fonctions organiques. Les faits observés sur cette échelle lui semblent propres et ne peuvent être assimilés à ceux qui se retrouvent sur une autre échelle. Lorsque les résultats sont élevés ($t > 80$), l'évidence d'un trouble maniaque est à considérer.

Cependant même si les symptômes criants du trouble maniaque sont absents, un résultat modéré rend compte d'un fonctionnement caractérisé par de l'hyperactivité, par une tendance à la surestimation de soi, à la procrastination et par une tendance à ne pas mener à terme ce qui est entrepris. En somme, les personnes ayant un résultat moyen manifestent beaucoup d'énergie mais elles ne l'utilisent pas à bon escient. Dans l'ensemble, les individus obtenant un résultat modéré tendent à partager un certain nombre de traits de personnalité caractérisés par une faible tolérance à la frustration, des difficultés dans l'expression de leurs émotions. Ils tendent à être colériques et cette agressivité s'exprime crûment et la personne, bien que consciente de cette colère, ne parvient pas à la réprimer ou à la contrôler. De plus, ils tendent à être manipulateurs et les relations qu'ils

entretiennent sont davantage superficielles que profondes et orientées en fonction de ce que les autres peuvent leur apporter. Enfin, les hommes tendent à endosser et faire état de comportements délinquants et de sentiments ayant trait à des problèmes d'ordre sexuel tels que des impulsions homosexuelles (Graham, 1990).

L'exposé des analyses statistiques étant maintenant complété, le chapitre suivant présente la discussion permettant de donner du sens aux divers résultats observés.

Chapitre IV
Discussion

L'objectif du présent chapitre consiste pour l'essentiel à fournir un sens et un cadre logique et théorique aux résultats dégagés lors des analyses statistiques. Ce contexte repose sur le postulat selon lequel les garçons, comme les filles, n'atteignent le plein développement de leur identité que vers la fin de la période de latence. Avant cette période, certains événements traumatisants peuvent empêcher l'enfant d'accéder à ce plein épanouissement au plan de son identité et de la socialisation de son rôle sexuel. Il est un fait que beaucoup n'y arrivent que plus tard, vers 30 ans et plus.

Interprétation des résultats

Les analyses effectuées sur les variables démographiques ont montré que les sujets du groupe expérimental perçoivent les relations entre leurs parents et eux-mêmes comme étant plus mauvaises et moins satisfaisantes que les sujets du groupe contrôle. Parallèlement, ils font état d'avoir plus souvent fait l'objet d'arrestations, donc, de s'être retrouvés ouvertement en conflit avec des figures d'autorité.

Ainsi, au plan des caractéristiques démographiques, il ressort que les sujets dont les parents sont divorcés portent un regard plus sévère et se montrent, dans l'ensemble, plus critiques face aux interactions impliquant les membres de la famille. Leurs sentiments à l'égard de chacun de leurs parents semblent plus négatifs et davantage en ce qui concerne leur père avec qui les relations sont qualifiées de mauvaises, voire très mauvaises. En outre, puisque le divorce des parents signifie le départ du père, 92% des sujets ayant été gardés exclusivement par leur mère, il apparaît dès lors tout à fait justifié de parler de ces sujets comme ayant vécu l'absence du père et ce, sur une période continue d'au moins un an. Aussi, dans les pages qui vont suivre, ce groupe est défini en fonction de cette absence qui décrit mieux la situation que ne l'a fait le terme divorce, qui met trop facilement à l'esprit la notion de conflit et de dispute et de ce fait, vient occulter les effets manifestes de l'absence du père.

L'ajustement face à un rôle sexuel implique que l'on se sente en mesure d'assumer les impératifs et les normes qui définissent ce que doit être une conduite masculine et féminine et ce, sans en éprouver trop d'anxiété et d'insécurité. Sans discuter ou remettre en question ces normes, Biller (1973, 1976), les considère comme étant liées à l'absence ou à la présence du père.

Les résultats obtenus vérifient cette affirmation de même que la première hypothèse et confirment que les sujets du groupe expérimental tendent à valoriser davantage les conduites et préférences servant à définir le stéréotype masculin tel qu'il s'observe au MMPI. En effet, le rationnel à la base de l'échelle Masculinité / Féminité du MMPI repose sur le fait qu'un individu se construit à partir d'un modèle biparental ou tout au moins incluant les deux dimensions que sont la masculinité et la féminité chez une même personne. Ainsi, l'échelle a été développée de façon à pouvoir identifier les hommes présentant une inversion quant à leurs préférences sexuelles. En plus des items à caractère sexuel, les 60 items qui composent cette échelle portent sur des aspects variés allant des intérêts pour le travail et les loisirs en passant par les peurs, l'excessivité au plan émotionnel, les relations familiales et les préférences en terme d'activités sociales et religieuses (Graham, 1990).

Selon Graham, les hommes obtenant des résultats élevés sur l'échelle MF rejettent le stéréotype masculin au profit du stéréotype féminin de sorte que le profil qui se dégage est celui d'une personne qui tend à valoriser l'esthétisme et les arts, participe davantage aux tâches ménagères et s'implique activement auprès des enfants. Aujourd'hui ce profil, lorsque le sujet est relativement instruit, correspond à un modèle qualifié d'androgyné. Aussi, un homme bénéficiant d'une instruction moyenne devrait combiner les deux tendances présentes dans le test.

Or les sujets du groupe expérimental, en dépit de leur niveau d'instruction, présentent des résultats nettement en-dessous de ceux observés pour le groupe contrôle. Ainsi, toujours selon Graham, les sujets, dont les scores tendent à être plus bas que ne le laissait prévoir leur niveau d'instruction, se présentent comme étant extrêmement masculins. Ils endossent les items du stéréotype masculin et démontrent une nette préférence pour les activités et le travail correspondant à ce stéréotype. Ils valorisent le pouvoir et la force physique et se préoccupent de leurs performances en ce domaine. Ceux qui les entourent les décrivent comme agressifs, téméraires et aimant les sensations fortes. Graham voit dans cet ensemble de traits communs à ces personnes, caractérisées par le besoin d'exagérer leurs attitudes et leurs comportements, un effort pour apaiser les doutes fondamentaux qu'ils ressentent face à leur masculinité.

Dès lors, le stéréotype masculin auquel s'identifient les garçons de père absent correspond à ce construit dans lequel ce qui est masculin n'est en fait qu'un ensemble de croyances sur ce qu'est ou devrait être un homme, ce que Francke qualifie de " macho, hypersexuelle imitation de ce qu'ils croient être une conduite typiquement masculine" (p.79). Il s'agit bien en fait de croyances. L'absence du père n'ayant pas permis que le garçon intègre les normes, dans une perspective d'interaction sociale, ni qu'il puisse développer les habiletés nécessaires lui permettant de se sentir adéquat dans son rôle d'homme. L'analyse des items de l'échelle MF met parfaitement en évidence l'orientation des réponses de ces sujets. De fait, ceux-ci ont dans un large mesure endossé le stéréotype contenu dans cette échelle et rejeté un nombre non moins considérable d'items définissant le stéréotype féminin.

Les faits rapportés concordent avec les affirmations de Corneau (1989); selon cet auteur, le garçon privé de père à un certain âge et qui se retrouve seul avec sa mère peut vivre de l'angoisse et cette angoisse est liée au fait que le garçon se sent menacé dans son intégrité masculine par les exigences et les modèles prescrits par la mère. A ce moment, et

afin de faire diminuer l'angoisse, le garçon se positionne en faux par rapport à ces normes et rejette en partie ou en totalité le modèle.

Conséquemment, il semble justifié d'affirmer que les garçons de père absent tendent à se forger leur propre conception de ce qu'ils estiment être la masculinité et à se définir en fonction de ces croyances. Dans cette perspective, l'absence du père n'est qu'indirectement impliquée. En effet, il semble que ce ne soit pas l'absence purement et simplement qui provoque le besoin de se construire une image idéale du père. Porot (1971) note que le père doit donner une image positive de la masculinité s'il veut que son fils s'identifie à lui, autrement celui-ci cherchera à l'extérieur un modèle qu'il peut valoriser. A la lumière des faits, il ressort que ce n'est pas l'absence du père comme telle qui pose problème mais l'absence d'un modèle à valoriser. Saucier (1980) rapporte que dans le cas où le père décède, le garçon n'éprouve pas les mêmes difficultés au plan de l'intégration de conduites appropriées. Il explique ce fait par la valorisation dont le défunt est l'objet de la part de la mère et la tendance qu'a celle-ci de voir et de valoriser chez son fils les attributs du père.

Toute médaille à son revers; aussi, lorsque la mère apparaît comme une personne fiable et hautement valorisée, celle-ci peut devenir la cible des besoins qu'a le garçon de se sentir semblable à l'adulte ayant le plus d'importance à ses yeux. Wallerstein et Kelly (1980) ont observé ce fait et rapportent que "...les garçonnets scolarisés plus jeunes semblaient également avoir commencé à s'écarter de leur identification à lui, initialement forte; une proportion élevée, entre 9 et 10 ans, s'identifiaient consciemment à la mère..." (p. 229). Les données qui précèdent appuient la thèse selon laquelle le garçon tend à rechercher des modèles estimés et valorisés et à s'identifier à eux.

Les analyses ayant pour but de vérifier la seconde hypothèse n'ont pas fourni de résultats permettant d'affirmer que les sujets provenant de foyers dont les parents sont divorcés présentaient une incidence plus grande de troubles psychopathologiques.

Toutefois, ce que les résultats révèlent, c'est que la nature des relations entre les divers membres de la famille concoure à une augmentation du nombre d'échelles significatives en plus d'être responsable de l'élévation des valeurs sur chacune d'elle. De fait, le statut, famille intacte ou parents divorcés, ne contribue d'aucune façon à discriminer entre les deux groupes quant au nombre d'échelles impliquées, à l'exception de l'échelle SC.

Stoller (1978), après avoir effectué un bilan quant à l'apport des disciplines que sont la génétique, la biologie et les théories de l'apprentissage aux corps des connaissances concernant la sexualité humaine, conclut qu'aucune de ces disciplines n'est parvenue à fournir des résultats stables qui parviendraient à expliquer les tenants et les aboutissants au développement de l'identité et de la sexualité. Selon lui, l'une des voies qui s'avèrent prometteuses réside dans l'étude des relations et des interactions dans la famille et particulièrement des relations mère / fils.

De fait, les résultats obtenus montrent que l'évaluation pessimiste que les sujets font de la relation entre leur parents, indépendamment du facteur groupe, contribuent à une augmentation des valeurs sur les échelles hypocondrie(HS), hystérie (HY), déviation psychopathique (DP) et schizophrénie (SC).

Quant aux résultats concernant l'évaluation de la relation avec père, ceux-ci corréllent de façon significative avec l'échelle (DP). Alors que l'évaluation de la relation à la mère corréllent avec (SC) et l'échelle d'hypomanie (MA). Dès lors, il apparaît manifeste que l'effet d'une relation médiocre entre les parents permet de mettre en évidence que les personnes exposées à ce type de relation tendent à obtenir des résultats élevés sur de nombreuses échelles. Le fait que la relation avec la mère agisse également au niveau des

résultats de l'échelle (SC) suggère, comme cela est le cas pour l'échelle (DP) et la relation au père, que ces échelles et les items qui les composent sont fortement liés aux relations et interactions présentes dans la famille.

Par conséquent, il ne semble pas fondé de parler de prévalence de troubles psychopathologiques chez les personnes ayant vécu le divorce de leurs parents sans tenir compte de la nature et de la qualité des relations et des interactions entre les divers membres de la famille. De fait, il ressort des analyses effectuées et des résultats qui en découlent que les relations entre parents et les relations père/fils et mère/fils sont davantage responsables des perturbations à long terme pouvant être observées.

En effet, il apparaît notoire que les relations entre parents ont une influence au niveau des résultats observés sur certaines échelles et pas sur d'autres. De la même manière, la relation au père est liée aux résultats trouvés sur (DP), alors que la relation à la mère semble liée à des échelles différentes. Partant, il ressort que les aspects de la personnalité affectés et la nature des troubles observés s'établissent en fonction de la qualité des relations et des personnes impliquées dans ces interactions. Ainsi, la qualité des relations père / fils semble plus directement liée à ces dimensions de la personnalité que l'échelle DP mesure et dont la majorité sont à caractère antisocial et agressif. Dès lors, les individus obtenant un résultat élevé sur cette échelle se caractérisent par un manque de réactions émotionnelles profondes, éprouvent des difficultés à intégrer les normes et à se soumettre aux usages sociaux.

La socialisation du rôle sexuel implique de nombreuses dimensions ayant leur équivalent parmi les items présents sur l'échelle psychopathique. Aussi, les difficultés éprouvées par les sujets et révélées par les analyses semblent en partie attribuables à des carences ou à un manque de relations positives avec le père. Ceci peut résulter de son absence ou tout simplement d'une difficulté à établir un contact positif avec son fils.

Il en va de même de la relation mère / fils où les effets négatifs se situent au niveau des dimensions de la personnalité mesurées par l'échelle hypomanie dont les items couvrent divers aspects reliés à la satisfaction par rapport à la vie familiale, les valeurs et le sens moral, les comportements hyperactifs ainsi que les sentiments de grandiosité et d'irritabilité .

Enfin, le nombre restreint de sujets n'a pas permis que puissent être présentés les effets conjoints des deux variables que sont le statut et la relation entre les parents. En effet, dans certaines des catégories les sujets ne sont que 4 ou 5, ce qui est nettement insuffisant pour pouvoir les comparer aux sujets de la catégorie suivante qui peuvent être, dans certains cas, plus de 20. Cependant, en avançant l'hypothèse que les tendances observées se maintiennent à mesure que les groupes augmentent, cela signifie que les sujets de famille intacte présentent plus de difficultés lorsque la relation est jugée mauvaise, alors que ceux de père absent obtiennent des scores nettement plus élevés lorsque la relation est évaluée comme bonne. En d'autres termes, l'effet simple de la variable relation entre parents, bien que significative lorsque prise isolément, demeure significative lorsque jumelée avec la variable statut, c'est-à-dire divorcé, séparé, qui elle aussi, à ce moment, devient significative et confirme l'importance jouée par ce facteur qui peut être interprété comme étant l'effet de l'absence du père. Les observations qui précèdent montrent que les effets de l'absence du père sur la personnalité du garçon sont multiples et difficiles à contrôler.

Conclusion

La recension des études effectuées dans le présent mémoire a permis de formuler et d'éprouver deux hypothèses; la première stipule que les garçons en mal de père ont une identité diffuse et une masculinité exacerbée alors que la seconde hypothèse émise, soulève la possibilité que ces garçons présentent une prévalence accrue de troubles psychopathologiques.

De fait, la présente étude révèle, a posteriori, qu'il y a une relation entre l'absence du père et la manière dont le garçon construit et définit sa masculinité. Ce faisant, elle met en évidence certains problèmes qui n'ont pu trouver de réponses satisfaisantes. Ainsi, il appert que la qualité de la relation père/fils contribue pour une bonne part au développement harmonieux de la masculinité et du rôle sexuel du garçon et que cet aspect est ressenti différemment par les garçons ayant un père présent et ceux dont le père est absent, ce qui suggère la nécessité de faire d'autres études afin de cerner avec précision les implications de cette interaction entre ces divers facteurs.

Dans le même esprit, le présent mémoire a indirectement mis en évidence que la nature des relations familiales concourent à une incidence accrue de troubles au niveau de l'adaptation des personnes au plan social et psychologique. Il suggère donc que d'autres études portant sur la qualité des relations et la nature des conflits qui sous-tendent la décision de divorcer pourraient être entreprises. Ces autres études permettraient de voir de quelle manière la persistance des conflits influe sur l'adaptation des enfants au plan personnel et social.

Finalement, l'absence du père ne représente pas un traumatisme en soi, mais les circonstances entourant son absence, c'est-à-dire le climat familial, contribuent dans une large mesure de prédicteur quant aux issues possibles pour le garçon. Celles-ci sont également fonction de l'âge du garçon au moment de la perte; chez les sujets de la présente

étude, les conduites antisociales et des difficultés dans l'intégration des normes semblent constituer des traits communs.

Par ailleurs, des préoccupations quant à la valeur de leur identité et de leur rôle sexuel ont été observées chez tous les sujets; les mauvaises relations entre parents et entre parents et enfants paraissent être l'une des principales causes concernant les doutes entretenus à ce niveau.

Les données factuelles révélées par les analyses permettent d'affirmer que la prévalence de troubles psychopathologiques semble davantage le fait des mauvaises relations familiales plutôt que du divorce des parents purement et simplement. Il est certain que lorsque les conjoints se séparent, quelque chose ne va pas. Cependant, dans tous les cas, il n'y a pas forcément conflit et dispute. Aussi, avant de conclure que cette expérience représente un risque pour les enfants et leur développement, il serait sage d'envisager que le divorce s'avère peut être la meilleure solution compte tenu de la nature des interactions et du climat d'ensemble dans la famille.

En conclusion, d'autres études sont nécessaires afin de cerner la nature exacte des divers facteurs impliqués ainsi que leur importance au plan développemental et psychologique.

Les commentaires et critiques qui suivent ne sont évidemment pas exhaustifs et ne représentent que quelques uns des biais présents dans ce mémoire. En premier lieu, il convient d'aborder ce qui a été mentionné lors de la conclusion, soit la taille de l'échantillon, puis par extension, ses caractéristiques ainsi que sa provenance.

En abordant la partie des analyses statistiques, il est rapidement apparu que l'échantillon s'avérait insuffisant afin d'effectuer les analyses qui auraient permis de mettre en évidence l'interaction entre les différents niveaux des variables, relation entre parents,

relation à la mère et relation avec le père en rapport avec les résultats observés au MMPI. Dans l'ensemble, la taille de l'échantillon a eu pour effet de restreindre les analyses pouvant être effectuées.

En outre, le fait de ne recruter que des hommes ayant vécu le divorce ou la séparation de leurs parents lorsqu'ils avaient entre 6 et 12 ans s'est avéré une contingence rendant difficile la constitution de l'échantillon. Cependant, cette restriction était nécessaire en regard des hypothèses formulées.

De plus, compte tenu du fait que les sujets ont pour la majorité été recrutés parmi les étudiants inscrits en psychologie, toute généralisation des résultats s'avère abusive. Il aurait été certainement plus pertinent de faire en sorte que l'échantillon soit plus représentatif de la population en général.

De fait, dans la mesure où les résultats observés au MMPI sont jumelés à des questions du "Questionnaire de renseignements généraux" faisant appel aux souvenirs des sujets, une perte et/ou une déformation des faits peuvent être responsables des variations au niveau des valeurs sur les échelles du test.

Les évaluations plus négatives de la part des sujets du groupe expérimental quant aux diverses relations entre les membres de la famille peuvent s'expliquer par le fait qu'ils leur étaient pénible d'avoir à évoquer ces souvenirs. De fait, puisque les sujets répondaient au questionnaire avant de répondre au test, l'émergence d'émotions négatives liées aux circonstances sous-tendant le divorce peut avoir entraîné une élévation des résultats. Etant admis que les variables émotionnelles comptent parmi les plus difficiles à contrôler, il aurait donc été préférable d'administrer le test avant le questionnaire, celui-ci comportant des questions permettant aux sujets de se faire une idée de la problématique étudiée.

Le questionnaire développé pour ce projet n'ayant pas été validé, les mesures prises n'ont donc qu'une valeur relative. De fait, il est manifeste que plusieurs des questions

n'ont pas été comprises de la même manière par tous les sujets. Aussi, dans le doute, un certain nombre d'entre elles ont été exclues des analyses, ce qui explique la très petite quantité d'analyses pour l'ensemble de ce questionnaire. Dans les faits, il ressort que l'utilisation d'un questionnaire répondant aux standards en terme de validité et de fidélité aurait été plus profitable.

En dernier lieu, l'emploi du MMPI est à reconsidérer dans ce genre d'étude. Il s'est avéré un instrument complexe, peu pratique en raison du temps nécessaire à son administration et en regard des résultats insuffisants compte tenu du problème à l'étude. Enfin, il ne vérifie que partiellement et indirectement l'hypothèse ayant trait à la masculinité. D'autres instruments tels que le Bem Sex Role Inventory, le Attitudes-Interest Analysis Test, le Maferri Inventory of Masculine Values ou le The Personal Preference Scale, représentent des alternatives possibles permettant une mesure plus précise des troubles d'identité et des conflits en rapport avec la masculinité et / ou la féminité.

Ces limites ne sont certainement pas les seules; cependant elles se sont révélées des obstacles de taille dans l'exécution de ce mémoire; aussi, dans la perspective de nouvelles études, il serait opportun d'en tenir compte.

Appendice A

Questionnaire de renseignements généraux

Le présent questionnaire vise à recueillir certaines informations d'ordre personnel, dans le but de connaître les caractéristiques des personnes participant à cette recherche.

Les données ainsi obtenues seront traitées de manière confidentielle, et aucune des informations, spécifiques ou générales, ne sera utilisée à d'autres fins que le projet auquel vous avez accepté de collaborer.

Répondez, autant que possible, à chacune des questions. Si l'une d'entre elles ne vous paraît pas claire, veuillez demander que l'on vous l'explique. Ne vous attardez pas inutilement sur une question; répondez au meilleur de vos connaissances et de vos souvenirs.

Afin d'assurer l'anonymat de chacun des participants, nous vous prions de ne pas vous identifier sur aucun des documents qui vous sont remis.

Nous vous remercions de votre collaboration.

Attendez les instructions avant de tourner la page.

N.B. Veuillez suivre attentivement les instructions. Certaines sections de ce questionnaire ne s'appliquent pas à votre situation.

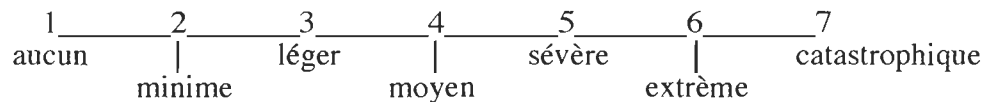
QUESTIONNAIRE

- 1) Sexe: F M
- 2) Date de naissance: _____/jj _____/mm _____/aa
- 3) Statut: Célibataire Marié(e) Union libre
Divorcé(e) Veuf(ve)
- 4) Occupation: _____
Si étudiant(e), précisez le programme et le niveau: _____

- 5) Orientation sexuelle: _____
- 6) Age au moment de la première relation sexuelle: _____
- 7) Parmi les situations suivantes, cochez celles que vous avez vécues avant l'âge de 18 ans:

Vacances en famille	<input type="checkbox"/>
Changement de professeur à l'école	<input type="checkbox"/>
Rentrée des classes	<input type="checkbox"/>
Disputes répétées avec les parents	<input type="checkbox"/>
Changement d'école	<input type="checkbox"/>
Maladie d'un parent proche	<input type="checkbox"/>
Naissance d'un frère ou d'une soeur	<input type="checkbox"/>
Mort d'un camarade	<input type="checkbox"/>
Divorce des parents	<input type="checkbox"/>
Arrestation	<input type="checkbox"/>
Hospitalisation	<input type="checkbox"/>
Discipline parentale sévère en permanence	<input type="checkbox"/>
Mort d'un parent, d'un frère ou d'une soeur	<input type="checkbox"/>
Traumatismes sexuels ou physiques répétés	<input type="checkbox"/>
Multiplés morts dans la famille	<input type="checkbox"/>

- 8) Estimez la sévérité, en tant que facteur de stress, des situations suivantes. Encerclez le chiffre correspondant selon l'échelle suivante:



Vacances en famille	1	2	3	4	5	6	7
Changement de professeur à l'école	1	2	3	4	5	6	7
Rentrée des classes	1	2	3	4	5	6	7
Disputes répétées avec les parents	1	2	3	4	5	6	7
Changement d'école	1	2	3	4	5	6	7
Maladie d'un parent proche	1	2	3	4	5	6	7
Naissance d'un frère ou d'une soeur	1	2	3	4	5	6	7
Mort d'un camarade	1	2	3	4	5	6	7
Divorce des parents	1	2	3	4	5	6	7
Arrestation	1	2	3	4	5	6	7
Hospitalisation	1	2	3	4	5	6	7
Discipline parentale sévère en permanence	1	2	3	4	5	6	7
Mort d'un parent, d'un frère ou d'une soeur	1	2	3	4	5	6	7
Traumatismes sexuels ou physiques répétés	1	2	3	4	5	6	7
Multiplés morts dans la famille	1	2	3	4	5	6	7

- 9) Vos parents sont:

Toujours ensemble (Répondez aux sections A et C)

Divorcés Séparés (Répondez aux sections B et C)

Section A

- 10) De façon générale, comment qualifieriez-vous la relation entre vos parents:
 Excellente Bonne Passable Mauvaise Très mauvaise
- 11) De façon générale, comment qualifieriez-vous la relation que vous avez avec votre père: Excellente Bonne Passable Mauvaise Très mauvaise

- 12) De façon générale, comment qualifieriez-vous la relation que vous avez avec votre mère: Excellente Bonne Passable Mauvaise Très mauvaise

(**Passez à la section C**)

Section B

- 13) Quel âge aviez-vous au moment du divorce ou de la séparation? ____/aa ____/mm
- 14) Avec qui avez-vous habité principalement suite à la séparation ou au divorce ?
 Mère Père
 Femme seule (autre que la mère) Précisez: _____
 Homme seul (autre que le père) Précisez: _____
 Couple (autre que les parents) Précisez: _____
- 15) Après le divorce ou la séparation, si vous ne viviez pas en permanence avec votre père, aviez-vous des contacts réguliers avec celui-ci? Non Oui Précisez:
 Garde partagée Fins de semaines Lors des vacances
- 16) De façon générale, comment qualifieriez-vous la relation que vous aviez avec votre père après le divorce ou la séparation ?
 Excellente Bonne Passable Mauvaise Très mauvaise
- 17) De façon générale, comment qualifieriez-vous la relation que vous aviez avec votre mère après le divorce ou la séparation ?
 Excellente Bonne Passable Mauvaise Très mauvaise
- 18) Suite au divorce ou à la séparation, votre mère a-t-elle eu un autre partenaire ou conjoint? Non Oui (si vous avez répondu «non», passez à la question #21)
- a) Si oui, combien de temps s'est écoulé entre le moment du divorce ou de la séparation et la rencontre du nouveau partenaire? _____
- 19) Le nouveau partenaire vivait-il avec votre mère?
 Oui Non, et je le voyais rarement Non, mais je le voyais très souvent
- 20) De façon générale, comment qualifieriez-vous la relation que vous avez ou aviez avec le nouveau partenaire de votre mère ?
 Excellente Bonne Passable Mauvaise Très mauvaise

- 21) Avez-vous un ou des frère(s) plus âgé(s)? Oui Non
- a) Si oui, indiquez la différence d'âge entre vous et votre (vos) frère(s) plus âgé(s): _____
- b) Aviez-vous de fréquents contacts avec votre (vos) frère(s) plus âgé(s)?
Oui Non
- 22) Dans les années qui ont suivi le divorce ou la séparation, y avait-il un (des) homme(s) plus âgé(s) que vous dans votre entourage immédiat (ex. oncle, ami, etc. que vous voyiez fréquemment)? Non Oui
- a) Si oui, précisez de qui il s'agit, la différence d'âge, la nature et la fréquence des contacts:

- 23) De façon générale, comment qualifieriez-vous la relation entre vos parents:
- a) Avant le divorce ou la séparation
Excellente Bonne Passable Mauvaise Très mauvaise
- b) Après le divorce ou la séparation
Excellente Bonne Passable Mauvaise Très mauvaise

(Passez à la section C)

Section C

Si vous jugez que l'une ou l'autre de vos réponses nécessite des précisions ou si vous avez des commentaires, veuillez les indiquer au verso.

Appendice B

Résultats bruts aux échelles du MMPI

Tableau 8

Résultats bruts des sujets aux échelles du MMPI
(n = 52)

Sujet	L1	L2	F1	F2	K1	K2	Hs1	Hs2	Hs3	Hs4	D1	D2
1	1	40	12	70	10	46	3	47	8	41	16	48
2	3	46	5	55	10	46	4	49	9	44	19	56
3	4	50	11	68	15	55	6	53	14	57	23	65
4	3	46	4	53	17	59	2	44	11	49	18	53
6	9	66	3	50	22	68	4	49	15	59	23	65
7	3	46	6	58	17	59	7	56	16	62	19	56
8	4	50	10	66	19	62	4	49	14	57	19	56
9	3	46	11	68	10	46	19	83	24	82	25	70
10	5	53	16	80	11	48	13	69	19	70	22	63
11	4	50	7	60	23	70	1	42	13	54	19	56
12	2	44	16	80	12	49	10	62	16	62	35	94
13	10	70	4	53	17	59	5	51	14	57	25	70
14	4	50	14	76	14	53	6	53	13	54	15	46
15	5	53	12	70	16	57	5	51	13	54	14	44
16	3	46	8	62	13	51	6	53	13	54	23	65
17	6	56	11	68	11	48	7	56	13	54	30	82
18	9	66	15	78	13	51	18	81	25	85	29	80
19	3	46	5	55	22	68	10	62	21	75	24	68
20	1	40	5	55	19	62	6	53	16	62	15	46
22	2	44	11	68	14	53	9	60	16	62	12	39
23	7	60	8	62	12	49	14	72	20	72	18	53
25	5	53	10	66	12	49	14	72	20	72	24	68
26	12	76	8	62	19	62	8	58	18	67	24	68
27	4	50	0	44	13	51	11	65	18	67	18	53
28	5	53	9	64	16	57	9	60	17	65	31	84
29	10	70	12	70	16	57	7	56	15	59	19	56
30	3	46	5	55	14	53	6	53	13	54	15	46
1	2	44	6	58	14	53	3	47	10	47	17	51
2	6	56	10	66	16	57	6	53	14	57	16	48
3	3	46	15	78	14	53	8	58	15	59	13	41
4	6	56	12	70	17	59	13	69	22	77	31	84
5	6	56	12	70	21	66	11	65	22	77	37	99
6	6	56	13	73	12	49	14	72	20	72	30	82
7	1	40	10	66	10	46	10	62	15	59	17	51
8	7	60	3	50	19	62	4	49	14	57	23	65
9	5	53	6	58	21	66	1	42	12	52	14	44
10	4	50	4	53	20	64	4	49	14	57	25	70
11	4	50	14	76	18	61	12	67	21	75	25	70
12	5	53	8	62	13	51	7	56	14	57	29	80
13	0	36	18	84	4	35	10	56	12	48	26	63
14	2	44	21	90	15	55	2	44	10	47	13	41
15	3	46	14	76	11	48	8	58	14	57	20	58
16	4	50	16	80	10	46	6	48	11	46	31	73

Tableau 8
(suite)

Sujet	L1	L2	F1	F2	K1	K2	Hs1	Hs2	Hs3	Hs4	D1	D2
17	3	46	7	60	9	44	24	94	29	95	29	80
18	11	73	6	58	18	61	6	53	15	59	18	53
19	1	40	14	76	10	46	3	47	8	41	16	48
20	4	50	11	68	12	44	2	44	8	41	11	36
21	4	50	2	48	23	70	7	56	19	70	16	48
22	2	44	11	68	12	49	10	62	16	62	17	51
23	5	53	4	53	21	66	5	51	16	62	24	68
24	5	53	5	55	13	51	5	51	12	52	23	65
25	4	50	1	41	23	70	7	56	19	70	15	46

Sujet	Hy1	Hy2	DP1	DP2	DP3	DP4	MF1	MF2	PA1	PA2	PT1	PT2
1	14	45	24	75	28	71	23	55	11	59	17	60
2	16	49	18	60	22	57	30	69	9	53	16	59
3	17	51	22	70	28	71	20	49	10	56	15	57
4	18	53	14	50	21	55	26	61	8	50	1	38
6	17	51	18	60	27	69	31	71	13	65	10	50
7	16	49	11	42	18	48	32	73	6	44	11	52
8	25	65	25	78	33	83	32	73	10	56	8	48
9	36	86	32	96	36	90	33	74	16	73	29	77
10	26	67	20	65	24	62	32	73	17	76	26	73
11	22	60	13	47	22	57	33	74	14	67	8	48
12	26	67	30	91	35	88	43	94	17	76	35	85
13	22	60	18	60	25	64	32	73	12	62	14	56
14	22	60	24	75	30	76	35	78	10	56	14	56
15	21	58	19	63	25	64	30	69	14	67	12	53
16	22	60	23	73	28	71	37	82	14	67	6	45
17	21	58	21	68	25	64	33	74	10	56	17	60
18	30	75	33	98	38	95	36	80	16	73	28	75
19	32	78	25	78	34	86	38	84	11	59	12	53
20	23	62	15	53	23	60	27	63	7	47	4	42
22	24	64	17	58	23	60	30	69	12	62	8	48
23	19	55	15	53	20	53	30	69	12	62	23	68
25	25	65	21	68	26	67	33	74	11	59	20	64
26	25	65	18	60	26	67	28	65	8	50	13	54
27	24	64	16	55	21	55	26	61	10	56	12	53
28	27	69	32	96	38	95	24	57	12	62	17	60
29	23	62	13	47	19	50	31	71	7	47	10	50
30	19	55	15	53	21	55	23	55	10	56	9	49
1	17	51	15	53	21	55	33	74	12	62	19	63
2	14	45	21	68	27	69	29	67	9	53	11	52
3	23	62	22	70	28	71	33	74	15	70	14	56
4	23	62	22	70	29	74	30	69	7	47	20	64
5	29	73	23	73	31	79	32	73	13	65	24	70

Tableau 8
(suite)

Sujet	Hyl	Hy2	DP1	DP2	DP3	DP4	MF1	MF2	PA1	PA2	PT1	PT2
6	27	69	25	78	30	76	36	80	12	62	27	74
7	24	64	19	63	23	60	29	67	11	59	25	71
8	22	60	21	68	29	74	33	74	11	59	6	45
9	22	60	16	55	24	62	35	78	11	59	4	42
10	25	65	22	70	30	76	31	71	10	56	11	52
11	28	71	29	88	36	90	38	84	16	73	27	74
12	21	58	21	68	26	67	35	78	13	65	14	56
13	16	45	27	82	29	74	30	63	16	73	32	75
14	20	56	24	75	30	76	20	49	10	56	16	59
15	20	56	17	58	21	55	32	73	10	56	21	66
16	22	56	25	77	29	74	27	70	19	82	35	78
17	35	84	22	70	26	67	32	73	12	62	32	81
18	18	53	18	60	25	64	28	65	8	50	7	46
19	16	49	26	81	30	76	19	47	12	62	19	63
20	11	40	18	60	23	60	11	32	8	50	5	43
21	24	64	13	47	22	57	14	37	9	53	6	45
22	22	60	21	68	26	67	4	0	11	59	24	70
23	24	64	22	70	30	76	9	28	9	53	10	50
24	14	45	17	58	22	57	21	51	7	47	16	59
25	24	64	12	45	21	55	17	43	9	53	5	43

Sujet	PT3	PT4	SC1	SC2	SC3	SC4	MA1	MA2	MA3	MA4	SI1	SI2
1	27	58	14	56	24	53	23	70	25	70	21	46
2	26	56	14	56	24	53	21	66	23	65	21	46
3	30	64	19	63	34	73	25	75	28	78	28	53
4	18	40	4	43	21	48	18	59	21	60	20	45
6	32	69	5	44	27	59	13	48	17	50	25	50
7	28	60	9	49	26	57	18	59	21	60	21	46
8	27	58	10	51	29	63	22	68	26	73	23	48
9	39	83	27	74	37	78	27	79	29	81	27	52
10	37	79	32	80	43	90	28	81	30	83	30	55
11	31	66	10	51	33	71	13	48	18	53	22	47
12	47	99	40	91	52	107	27	79	29	81	33	60
13	31	66	13	55	30	65	17	57	20	58	29	54
14	28	60	26	72	40	84	28	81	31	86	21	46
15	28	60	9	49	25	55	20	63	23	65	21	46
16	19	42	15	57	28	61	19	61	22	63	19	44
17	28	60	15	57	26	57	17	57	19	55	34	61
18	41	87	32	80	45	94	23	70	26	73	49	76
19	34	73	14	56	36	76	14	50	18	53	25	50
20	23	50	8	48	27	59	18	59	22	63	17	42
22	22	48	7	47	21	48	20	63	23	65	20	45
23	35	75	10	51	22	50	14	50	16	48	34	61
25	32	69	10	51	22	50	20	63	22	63	22	47

Tableau 8
(suite)

Sujet	PT3	PT4	SC1	SC2	SC3	SC4	MA1	MA2	MA3	MA4	SI1	SI2
26	32	69	10	51	29	63	24	72	28	78	22	47
27	25	54	12	53	25	55	14	50	17	50	26	51
28	33	71	17	60	33	71	17	57	20	58	30	55
29	26	56	12	53	28	61	23	70	26	73	22	47
30	23	50	10	51	24	53	11	43	14	43	36	63
1	33	71	18	61	32	69	21	66	24	68	23	48
2	27	58	14	56	30	65	24	72	27	75	22	47
3	28	60	30	78	44	92	23	70	26	73	21	46
4	37	79	20	64	37	78	19	61	22	63	22	47
5	45	95	21	65	42	88	14	50	18	53	48	75
6	39	83	27	74	39	82	19	61	21	60	33	60
7	35	75	25	71	35	74	22	68	24	68	40	67
8	25	54	15	57	34	73	17	57	21	60	20	45
9	25	54	9	49	30	65	26	77	30	83	10	35
10	31	66	11	52	31	67	18	59	22	63	25	50
11	45	95	28	75	46	96	25	75	29	81	25	50
12	27	58	15	57	28	61	26	77	29	81	28	53
13	36	68	36	82	40	77	32	90	33	91	27	52
14	31	66	28	75	43	90	33	93	36	98	16	41
15	32	69	21	65	32	69	23	70	25	70	24	49
16	45	83	41	88	51	94	22	68	24	68	44	71
17	41	87	30	78	39	82	20	63	22	63	45	72
18	25	54	6	45	24	53	20	63	24	68	30	55
19	29	62	15	57	25	55	23	70	25	70	22	47
20	17	38	11	52	23	51	25	75	27	75	23	48
21	29	62	11	52	34	73	17	57	22	63	24	49
22	36	77	23	68	35	74	19	61	21	60	39	66
23	31	66	10	51	31	67	17	57	21	60	24	49
24	29	62	20	64	33	71	22	68	25	70	33	60
25	28	60	10	51	33	71	16	54	21	60	21	46

Sujet	A1	A2	R1	R2	ES1	ES2	LB1	LB2	CA1	CA2	DY1	DY2
1	12	50	14	47	48	56	10	53	12	55	20	51
2	12	50	14	47	39	41	14	70	21	71	13	43
3	16	55	15	49	36	37	8	45	14	58	28	59
4	5	41	15	49	55	67	12	62	6	43	16	46
6	9	46	18	55	53	64	12	62	7	45	20	51
7	6	42	15	49	49	58	15	74	8	47	17	47
8	3	38	20	59	47	54	12	62	9	49	16	46
9	27	69	15	49	37	38	13	66	23	75	34	66
10	22	62	20	59	42	46	11	57	18	66	31	63
11	7	44	22	63	44	49	12	62	8	47	12	42
12	33	76	13	45	32	30	14	70	21	71	37	69

Tableau 8
(suite)

Sujet	A1	A2	R1	R2	ES1	ES2	LB1	LB2	CA1	CA2	DY1	DY2
13												
14	11	49	15	49	50	59	12	62	9	49	16	46
15	13	51	11	40	52	62	17	83	11	53	17	47
16	7	44	17	53	47	54	11	57	9	49	17	47
17	15	54	21	61	44	49	12	62	16	62	30	62
18	28	70	20	59	38	40	13	66	23	75	39	72
19	7	44	18	55	48	56	12	62	11	53	16	46
20	1	36	15	49	54	66	11	57	6	43	9	39
22	7	44	10	38	55	67	15	74	8	47	14	44
23	20	60	17	53	46	53	15	74	19	68	30	62
25	17	56	11	40	36	37	16	78	17	64	28	59
26	7	44	19	57	45	51	16	78	8	47	14	44
27	7	44	18	55	47	54	12	62	12	55	18	48
28	14	52	21	61	47	54	17	83	16	62	22	53
29	6	42	14	47	51	61	16	78	8	47	10	40
30	8	45	21	61	45	51	13	66	11	53	13	43
1	18	57	13	45	49	58	14	70	10	51	24	55
2	10	47	13	45	50	59	12	62	10	51	13	43
3	13	51	12	43	51	61	10	53	14	58	17	47
4	21	61	18	55	44	49	13	66	16	62	28	59
5	27	69	28	76	48	56	14	70	18	66	31	63
6	18	57	14	47	42	46	13	66	18	66	29	61
7	20	60	17	53	43	48	11	57	19	68	30	62
8	4	40	23	66	56	69	12	62	12	55	11	41
9	2	37	13	45	58	72	11	57	5	41	11	41
10	10	47	21	61	54	66	17	83	8	47	15	45
11	21	61	13	45	44	49	13	66	15	60	25	56
12	5	41	18	55	49	58	15	74	10	51	13	43
13	34	73	8	27	35	42	6	36	22	69	37	63
14	13	51	13	45	45	51	11	57	8	47	17	47
15	20	60	8	34	47	54	10	53	13	56	23	54
16	31	69	14	41	36	43	13	66	22	69	42	68
17	30	72	23	66	37	38	12	62	28	84	41	74
18	5	41	24	68	52	62	6	36	9	49	9	39
19	16	55	8	34	55	67	12	62	12	55	23	54
20	6	42	8	34	56	69	8	45	10	51	11	41
21	4	40	12	43	53	64	11	57	9	49	12	42
22	20	60	17	53	48	56	11	57	19	68	29	61
23	10	47	19	57	56	69	17	83	7	45	13	43
24	11	49	14	47	51	61	12	62	15	60	23	54
25	5	41	12	43	52	62	12	62	7	45	11	41

Tableau 8
(suite)

Sujet	DO1	DO2	RE1	RE2	PR1	PR2	ST1	ST2	CN1	CN2
1	19	62	18	45	15	56	21	58	29	61
2	21	68	21	52	9	45	21	58	29	61
3	16	53	14	35	18	62	21	58	31	66
4	18	59	22	54	5	38	26	69	30	63
6	19	62	25	62	7	41	24	64	21	40
7	18	59	20	50	11	49	28	73	30	63
8	16	53	18	45	13	52	25	66	21	40
9	14	48	16	40	17	60	18	51	38	84
10	18	59	12	30	14	54	23	62	30	63
11	18	59	23	57	6	39	25	66	19	35
12	12	42	17	42	16	58	19	53	34	73
13										
14	22	70	16	40	8	43	27	71	32	68
15	24	76	18	45	5	38	26	69	25	50
16	18	59	16	40	11	49	25	66	27	55
17	18	59	23	57	12	51	20	55	31	66
18	15	51	21	52	17	60	18	51	24	48
19	19	62	20	50	6	39	24	64	27	55
20	22	70	19	47	4	36	27	71	32	68
22	24	76	18	45	5	38	29	75	37	81
23	20	65	20	50	11	49	22	60	36	79
25	16	53	8	21	13	52	21	58	32	68
26	17	56	19	47	11	49	24	64	23	45
27	23	73	22	54	5	38	23	62	25	50
28	17	56	21	52	11	49	19	53	28	58
29	21	68	24	59	11	49	26	69	27	55
30	18	59	22	54	10	47	20	55	24	48
1	24	76	20	50	9	45	23	62	32	68
2	13	45	18	45	14	54	24	64	30	63
3	23	73	14	35	11	49	27	71	30	63
4	16	53	18	45	8	43	25	66	23	45
5	16	53	26	64	7	41	23	62	27	55
6	11	39	15	37	10	47	19	53	26	53
7	18	59	19	47	18	62	18	51	25	50
8	18	59	24	59	5	38	24	64	24	48
9	24	76	22	54	7	41	31	80	27	55
10	18	59	26	64	2	32	22	60	28	58
11	19	62	20	50	11	49	23	62	36	79
12	19	62	16	40	5	38	27	71	28	58
13	10	37	14	30	18	62	19	53	35	74
14	17	56	12	30	20	65	25	66	29	61
15	16	53	17	42	8	43	27	71	33	71
16	13	45	17	38	21	67	17	49	29	58
17	10	37	23	57	15	56	14	42	28	58
18	15	51	21	52	13	52	21	58	18	32

Tableau 8
(suite)

Sujet	DO1	DO2	RE1	RE2	PR1	PR2	ST1	ST2	CN1	CN2
19	17	56	10	25	15	56	19	53	38	84
20	21	68	12	30	13	52	23	62	29	61
21	19	62	24	59	4	36	22	60	26	53
22	17	56	15	37	20	65	15	44	25	50
23	19	62	24	59	5	38	21	58	26	53
24	18	59	16	40	13	52	19	53	27	55
25	19	62	25	62	3	34	22	60	26	53

Note: Les chiffres accompagnant le nom des échelles correspondent aux corrections apportées afin d'obtenir le score-T

1 = score brut

2 = score-T

3 = score brut avec le correctif K

4 = score-T avec le correctif K

Remerciements

L'auteur remercie son directeur de thèse, monsieur Michel Daigneault, candidat au Ph. D. et professeur au département de psychologie, à qui il est redevable d'une assistance constante et éclairée.

Références

- AJURIAGUERRA, J. DE. (1980). Manuel de psychiatrie de l'enfant. Paris: Masson.
- AJURIAGUERRA, J. DE., MARCELLI, D. (1989). Psychopathologie de l'enfant. Paris : Masson.
- ANTHONY, J. E. (1980). Les enfants et le risque du divorce, dans E. J. Anthony, C. Chiland, C. Koupernik (Ed.): L'enfant dans sa famille. 457-475. Paris: Presses Universitaires de France.
- ARO, H., RANTANEN, K. (1990). Perte d'un parent et développement de l'adolescent. dans C. Chiland, J. G. Youg (Ed.):L'enfant dans sa famille. 417-429. Paris: Presses Universitaires de France.
- AUBRY, J. (1983) Enfance Abandonnée: La carence de soins maternels. Paris: Scarabée.
- BÉGOIN-GUIGNARD, F. (1989). Symbolisation et géographie des identifications. Revue française de psychanalyse, vol, 6, 1687-1693. Paris: Presses Universitaires de France.
- BILLER, H. B. (1968). A note of father absence and masculine development in lower-class negro and white boys. Child development, 39, 1003-1006.
- BILLER, H. B. (1969). Father absence, maternal encouragement and sex-role development in kindergarten-age boys. Child development, 40, 539-546.
- BILLER, H. B. (1973). Father, child, and sex role: Paternal Determinants of Personality Development. Lexington, D.C.: Heath and Company.
- BILLER, H. B. (1974). Parental Deprivation : family, school, sexuality and society. Lexington, D.C.: Heath and Company.
- BILLER, H. B. (1976). The father and personality development: paternal deprivation and sex-role development. in: M. E. Lamb (Ed.): The role of the father in child development. New York: Wiley.

- BILLER, H. B., BERLINSKY, E. B.(1982). Parental death and psychological development. Lexington, D.C.: Heath and Company.
- BILLER, H. B., BORSTELMANN, L. J. (1967). Masculine development: an integrative review. Merill-Palmer Quaterly, 13, 253-294.
- BORKHUIS, W. G. (1989). Developmental effect of divorce on children : an M.M.P.I. perspective of adolescent personality. Unpublished doctoral dissertation, UMI.
- BOWLBY, J (1954). Soins maternels et santé mentale, 2, Genève : Organisation mondiale de la santé.
- BOWLBY, J. (1978a). L'attachement: Attachement et perte, 1, Paris : Presses Universitaires de France.
- BOWLBY, J. (1978b). La séparation: angoisse et colère. Attachement et perte, 2, Presses Universitaires de France.
- BRONSTEIN, P. (1988). Father-child interaction: Implications for gender-role socialisation. in : Bronstein, P et Cowan, C (Ed.) : Fatherhood today : Men's changing role in the family. New York: Wiley, 107-124.
- BRUN, G. (1982). Parents en conflit: forte et faible vulnérabilité des enfants au divorce. dans: E. J. Anthony., C. Chiland et C. Koupernik (Ed.): L'enfant dans sa famille: 4, 209-216. Paris: Presses Universitaires de France.
- BUTCHER, J. N., GRAHAM, J. R., WILLIAMS, C. L., BEN-PORATH, Y. S. (1990). Development and use of the MMPI-2 content scales. Minneapolis: University of Minnesota Press.
- CARON, C., LEDUC, A. (1984). L'imitation comme un outil de développement d'une forme syntaxique complexe selon la théorie du behaviorisme social. dans: A. LEDUC, Recherches sur le behaviorisme paradigmatique ou social, 203-213 Québec: Behaviora.
- CHEVRIER, J-M. (1981). Inventaire Multiphasique de la Personnalité (Minnesota). Montréal: Institut de recherches psychologiques Montréal.

- CHILAND, C. (1990). Jouissance sexuelle et identité sexuée. Revue Française de Psychanalyse,1, 197-206. Paris: Presses Universitaires de France.
- CLOUTIER, R. (1990). L'enfant et les transitions familiales. dans: Actes du colloque portrait de familles, un album à recomposer. Montréal: Fédération des CLSC du Québec.
- CORNEAU, G. (1989). Père manquant, fils manqué. Montréal: Édition de l'homme.
- DOLTO, F. (1986). La difficulté de vivre. Carrere: Vertiges du Nord.
- DOLTO, F. (1988). Quand les parents se séparent. Paris: Seuil.
- FENICHEL, O. (1953). La théorie psychanalytique des névrose. Le développement mental, les névroses traumatiques et les psychonévroses,1, Paris: Presses Universitaires de France.
- FRANCKE, L. B. (1986). Les enfants face au divorce. Paris: Robert Lafont.
- FREUD, S. (1933). Essais de psychanalyse appliquée. Paris: Gallimard.
- FREUD, S. (1962). Trois essais sur la théorie de la sexualité. Paris: Gallimard.
- GESELL, A. L. (1961). Le jeune enfant dans la civilisation moderne: l'orientation du développement de l'enfant à l'école des tout-petits et à la maison. Paris : Presses universitaires de France.
- GRAHAM, J. R. (1990). MMPI-2 assessing personality and psychopathology. New York: Oxford University Press.
- GOODE, M., RECHTER, L., WEARN, G., BARTAK, L. (1980). Les processus d'attachement chez les pères. dans: E. J. Anthony, C. Chiland. L'enfant dans sa famille. Paris: Presses Universitaires de France.
- GUILBAULT, F., STE-MARIE, C., (1990). Groupe d'entraide et médiation: Deux projets de prévention aux CLSC châteauguay. dans: Actes du colloque portrait de familles, un album à recomposer. Montréal: Fédération des CLSC du Québec.

- HETHERINGTON, M. A. (1972). Effects of father absence on personality development in adolescent daughters. Developmental Psychology, 3, 313-326.
- HETHERINGTON, M. A. (1979). Divorce: A child's perspective. American Psychologist, 34, 10, 851-858.
- KAGAN, J. (1971). Comprendre l'enfant: comportement, motifs, pensée. Bruxelles: Dessart et Mardaga.
- KAGEL, S. A., SCHILLING, K. M., (1985). Sexual identification and gender identity: Among father-absent males. Sex Roles, 13, 5/6, 357-369. New York: Plenum Press.
- KOHLBERG, L. (1987). Child psychology and childhood education: A cognitive-developmental view. New York : Longman.
- LAPLANCHE, J., PONTALIS, J. B. (1988). Vocabulaire de la psychanalyse. Paris: Presses Universitaires de France.
- LEDUC, A. (1984). Recherches sur le behaviorisme paradigmatique ou social. Québec: Behaviora
- LIBERMAN, R. (1979). Les enfants devant le divorce. Etude psychopathologique et médico-sociale. Paris : Presses Universitaires de France.
- LOEWEN, W. J. (1988). Visitation fatherhood. in : Bronstein, P et Cowan, C (Ed.) : Fatherhood today : Men's changing role in the family, New York: Wiley, 195-213.
- LYNN, D. B. (1969). Parental and sex-role identification: A theoretical formulation. California : McCutchan Publishing.
- MACCOBY. E. E., DEPNER. C.E., MNOOKIN. R. H. (1988). Custody of children following divorce, in : E. M Hetherington, J. D Arasteh(Ed.): Impact of divorce, Single parenting, and stepparenting on children, 91-114. Hillsdale: L.E.A.
- MARCIL-GRATTON, N., GROUPE DE RECHERCHE SUR LA DÉMOGRAPHIE QUÉBÉCOISE. (1990). Au coeur des transformations de la vie familiale, l'enfant et l'enfance en mutation. dans: Actes du colloque portrait de familles, un album à recomposer. Montréal: Fédération des CLSC du Québec.

- PARKER, S., SMITH, J., GINAT, J. (1975). Father absence and cross-sex identity: the puberty rites controversy revisited. American ethnologist, 2, 2, 687-705.
- PICHOT, P., GUELFY, D. (1987). Mini DSM-III, Critères diagnostiques. Paris: Masson
- POROT, M. (1971). L'enfant et les relations familiales. Paris: Presses Universitaires de France.
- POUSSIN, G., SAYN, I. (1990). Un seul parent dans la famille : Approche psychologique et juridique de la famille monoparentale. Paris: Paidos/Centurion.
- REMBAR, J. (1988). Parental divorce and its clinical impact on the children: An outpatient study. in: E. J. Anthony et C. Chiland (Ed.) The child in his family: Perilous development: Child raising and identity formation under stress, 8, 169-181, New York: Wiley.
- SANTROCK, J. W. (1977). Effects of father absence on sex-typed behaviors in male children : Reason for the absence and age of onset of the absence. Journal of genetic psychology, 1, 130, 3-10.
- SAUCIER, J-F. (1989). Quand un parent s'en va. Frontière. 56-57.
- SAUCIER, J-F., AMBERT, A. M. (1982). Parental marital status and adolescents' optimism about their future. Journal of Youth and Adolescence, 11, 5, 345-353.
- SAUCIER, J-F., AMBERT, A. M. (1983a). Parental marital status and adolescents' health-risk behavior. Adolescence, 18, 70, 403-411.
- SAUCIER, J-F., AMBERT A. M. (1983b). Adolescents' perception of their parent and parents' marital status. The Journal of Social Psychology, 120, 101-110.
- SAUCIER, J-F., AMBERT, A. M. (1984). Adolescents' academic success and aspirations by parental marital status. Canadian Review of Sociology and Anthropology, 21, 1, 62-74.
- SAUCIER, J-F., AMBERT, A. M. (1986). Adolescent' Perception of Self and of Immediate Environment by Parental Marital Status: A Controlled Study. Can. J. Psychiatry , 31, 6, 505-512.

- SAUCIER, J-F., AMBERT, A. M. (1988). Adaptation des adolescents au décès ou au divorce des parents. Santé mentale au Québec, 13 2, 69-78.
- SAUCIER, J-F., AMBERT, A. M. (1990). Age au divorce ou au décès d'un parent et désavantage bio-psycho-social à l'adolescence, dans: C. Chiland et J. G. Young (Ed.): L'enfant dans sa famille. Nouvelles approches de la santé mentale, 407-415. Paris : Presses universitaires de France.
- SAUCIER, J-F., RIVEST, C. (1987). Impact de la durée de la désintégration familiale sur l'adolescence. texte inédit, Montréal: Département de psychiatrie, Université de Montréal.
- SHILL, M. (1981). TAT Measures of gender identity (castration anxiety) in father-absent males. Journal of personality assessment, 45, 2, 136-146.
- STATISTIQUE CANADA. (1988). Les divorces au Canada, 1988. Rapport sur la santé, 2, 1, 57-65. Ottawa: Statistique Canada.
- STOLLER, R. J. (1973). Faits et hypothèses: un examen du concept freudien de bisexualité. Nouvelle revue de psychanalyse, 7, 135-155. Paris : Gallimard.
- STOLLER, R. J. (1978a). Recherche sur l'identité sexuelle, Paris: Gallimard.
- STOLLER, R. J. (1978b). La perversion: forme érotique de la haine. Paris: Payot.
- STOLLER, R. J. (1989). Masculin ou Féminin. Paris : Presses Universitaires de France.
- STOLLER, R. J. (1990). Identité de genre: développement et pronostic. Une vue d'ensemble. dans : C. Chiland et J. G. Young (Ed.): L'enfant dans sa famille, 115-127. Paris: Presses Universitaires de France.
- VANDENPLAS-HOLPER, C. (1987). Éducation et développement social de l'enfant. Paris: Presses Universitaires de France.
- VENN, M-F. (1980). Les conséquences de l'absence du père causée par le divorce sur l'identification sexuelle de l'enfant. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.

- WALLERSTEIN, J. S., KELLY, J. B. (1974). Les effets du divorce des parents: L'expérience vécue par l'adolescent, dans E. J Anthony, C. Chiland, C. Koupernik (Ed.): L'enfant à haut risque psychiatrique, L'enfant dans sa famille, 477-501. Paris: Presses Universitaires de France.
- WALLERSTEIN, J., KELLY, L. B. (1980). Pour dépasser la crise du divorce. New York: Basic Books.
- WALLERSTEIN, J., KELLY, L. B. (1989) Pour dépasser la crise du divorce. Toulouse: Édition de Privat.
- WINNICOTT, D. W. (1970). Processus de maturation chez l'enfant: Développement affectif et environnement. Paris: Payot.